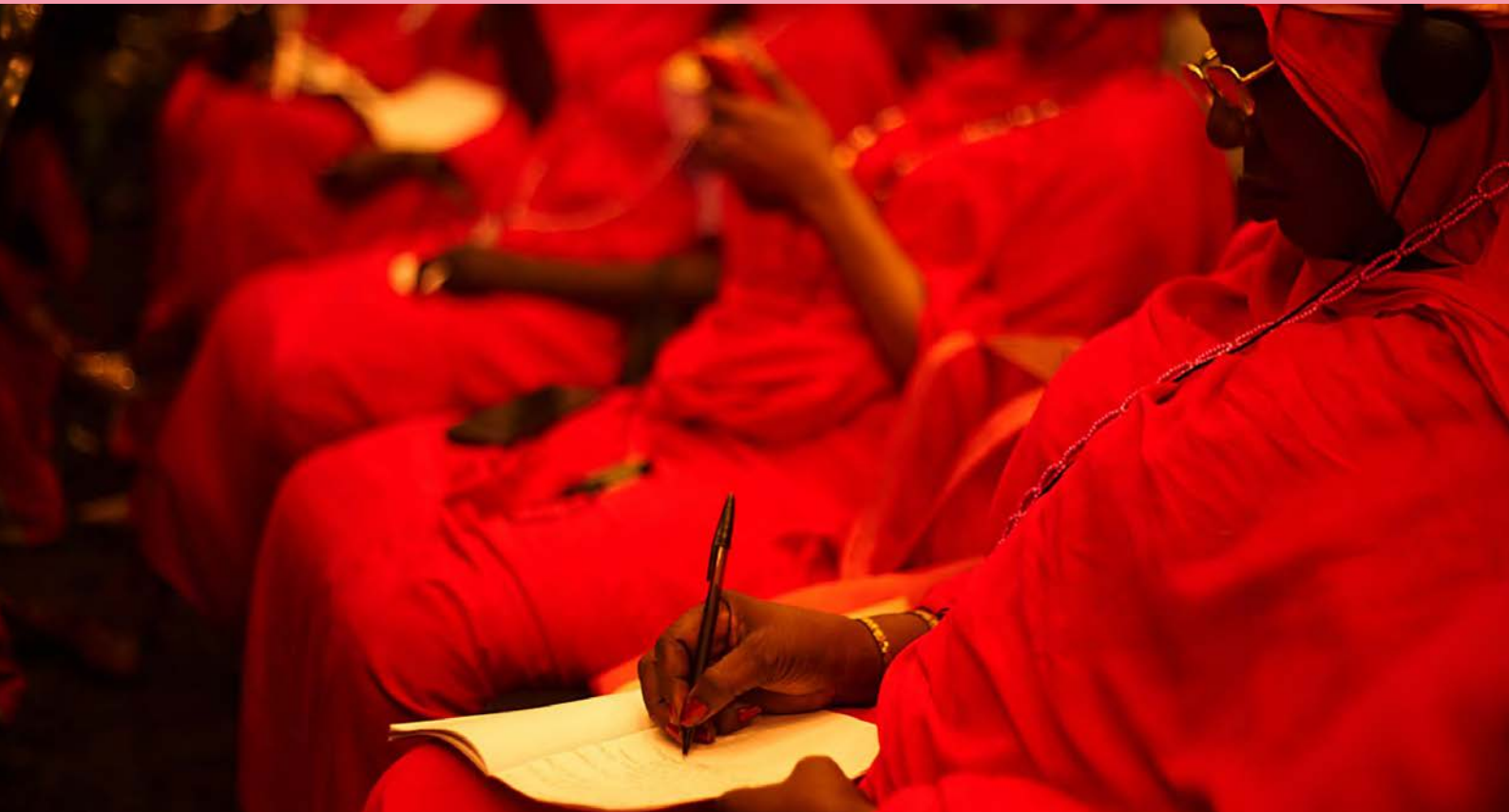


# WOMEN'S VOICE AND POWER AS AGENTS OF CHANGE



Strengthening the Continental African Women's Movement towards  
a New Value-Based Eco-System



27 - 31 January 2025 | Birchwood Hotel,  
Johannesburg South Africa



# SPONSORS



## MESSAGE DE NOS FONDATEURS



### Chère African Women in Dialogue

Au cours de notre petit-déjeuner avec des femmes dirigeantes, entourées d'un grand nombre de ministres, je me suis souvenue que, dans la tradition africaine, le respect est généralement accordé aux dirigeants « identifiés ». Au sein de SAWID, nous avons toujours choisi d'ignorer les protocoles hiérarchiques. Dès le début, nous avons pensé que nous étions toutes des femmes et que nous devons donc traiter toutes les personnes présentes avec le même respect. Par conséquent, il nous est arrivé de nous asseoir avec une présidente dans la même rangée, plutôt que de la placer à l'avant, car nous évitions consciemment de nous engager dans des jeux de pouvoir.

C'est la troisième fois que nous organisons un événement AfWID. Au départ, il s'agissait d'une toute petite initiative. Au départ, nous nous sommes réunis lors d'un atelier des Global Shapers, un groupe de jeunes leaders africains sélectionnés par Klaus Schwab à Davos. Leur réunion a eu lieu à l'Hôtel Southern Sun, où j'ai rencontré Mme Emma Kaliya du Malawi. Au cours de nos discussions, l'idée a émergé que nous pourrions rassembler les femmes de la SADC pour qu'elles

se réunissent et établissent leur propre agenda, plutôt que d'adopter simplement des agendas imposés de l'extérieur. Ces programmes externes, tels que les objectifs de développement durable des Nations unies et l'Agenda 2063 de l'UA, sont en effet précieux pour le continent. Toutefois, les femmes de la base doivent également avoir la possibilité d'exprimer leurs expériences vécues afin que les interventions conçues soient réellement efficaces.

À l'hôtel, nous avons commencé à discuter des moyens de réunir toutes les femmes de la SADC. Nous ne savions pas à quel point cette entreprise serait coûteuse ! Mais depuis, nos efforts se sont étendus à l'ensemble du continent. Beaucoup d'initiatives importantes commencent modestement. Je ne me souviens pas du nombre exact de participants à notre premier rassemblement, mais il s'agissait d'une réunion modeste axée sur le renforcement du mouvement des femmes en Afrique. L'objectif était de développer des projets et des interventions efficaces dans des domaines clés. Notre approche comprenait des dialogues régionaux visant à identifier les questions

urgentes, qui devaient ensuite déboucher sur des dialogues continentaux plus vastes.

Bien entendu, la viabilité financière est un défi majeur. Nous pourrions discuter de la manière dont nous avons collecté les fonds nécessaires, mais je crois aussi que de tels efforts ne nécessitent pas toujours des réunions physiques. En utilisant le petit livre ligné que chaque participant a reçu, nous pouvons rassembler des contacts régionaux et créer un dialogue en ligne. Au fur et à mesure que nous apprenons à nous connaître, nous renforçons nos liens. Cette approche hybride nous permettra de maintenir la continuité sans encourir de coûts excessifs.

Un point crucial de l'ordre du jour de cette année est le traitement des conflits en Afrique, qui sont répandus non seulement sur notre continent, mais aussi dans le monde entier. Le premier jour, nous avons observé une minute de silence en solidarité avec les femmes prises dans les conflits en cours dans trente-cinq pays. Mais au-delà de la reconnaissance silencieuse, comment pouvons-nous intervenir ?

Historiquement, South African Women in Dialogue a joué un rôle actif dans la résolution des conflits en RDC. Nous avons invité toutes les parties en Afrique du Sud, en insistant sur le fait que les problèmes ne peuvent être résolus lorsque les parties prenantes restent divisées dans des espaces séparés. Notre approche a consisté à partager l'expérience de l'Afrique du Sud, qui est passée d'une nation divisée à une nation unifiée. Nous avons encouragé les parties à trouver un terrain d'entente sans leur imposer une perspective unique. Au départ, lorsque nous avons rencontré les femmes, elles étaient profondément en colère et se méfiaient les unes des autres, exprimant même de l'hostilité. Les histoires qu'elles ont racontées étaient des récits poignants d'atrocités infligées à des femmes enceintes et d'autres souffrances inimaginables qu'elles avaient endurées.

Cependant, au cinquième jour de l'atelier, un changement s'est opéré. Un expert en résolution de conflits a dirigé un exercice au cours duquel les participants ont été invités à écrire leurs aspirations pour leur pays. Au fur et à mesure de leur compte rendu, ils se sont tous rendu compte qu'ils partageaient la même vision. Ce point commun est devenu le point de départ de la réconciliation et de la collaboration.

En réfléchissant à cette expérience, nous devons nous interroger sur les interventions possibles au Mozambique, par exemple. Des rapports suggèrent que des personnalités politiques clés sont désormais ouvertes à la collaboration et au dialogue. Pouvons-nous, en tant que femmes, tirer parti de cette dynamique ?

Dans le cas de la RDC, nous avons organisé un atelier auquel ont participé des représentants de l'armée et de la police.

Nous avons plaidé pour une représentation de 30 % des femmes au parlement, mais lorsque l'un des députés a pris la parole, il s'est engagé à atteindre une représentation de 50 %, dépassant ainsi notre proposition initiale. Cela prouve que des interventions ciblées peuvent donner des résultats significatifs.

Le président Masire a exprimé sa gratitude pour nos efforts. Il avait observé les négociations de paix à Sun City, où les femmes étaient initialement assises séparément. Cependant, suite à notre intervention, ces femmes ont commencé à s'engager avec toutes les parties, facilitant le dialogue et les progrès.

De nombreux militants et défenseurs de la paix nous ont fait part d'un profond sentiment d'urgence. Nous ne pouvons pas ignorer les crises qui se déroulent à nos frontières. Nous avons reçu de nombreux messages d'inquiétude et, comme par hasard, nous avons reçu un appel opportun de Phumzile Mlambo Ngcuka, qui nous a contactés juste au moment où nous délibérions sur les actions possibles. Il a été suggéré de former une délégation de femmes dirigeantes pour visiter les zones touchées ou de créer un espace sûr similaire à celui que nous avons mis en place pour la RDC. Toutefois, une telle initiative devrait être coordonnée avec les femmes locales afin de garantir que les réunions soient significatives et aient un impact.

Le Mozambique n'a jamais connu de démocratie multipartite. La transition vers un tel système nécessite d'immenses efforts, de la compréhension et de la coopération. Les changements politiques ne se produisent pas spontanément - ils nécessitent un dialogue permanent et un engagement stratégique. En évaluant la situation, nous devons nous poser les questions suivantes : Quelles mesures concrètes pouvons-nous prendre ?

En tant que sœurs, nous nous trouvons à la croisée des chemins. Même si nous n'avons pas toutes les réponses, nous devons au moins entamer la conversation. Pouvons-nous nous réunir et déterminer le rôle que nous pouvons jouer ? Nous sommes ici et nous devons agir. Discutons et voyons comment nous pouvons contribuer à la paix et à la stabilité dans notre région.

Zanele Mbeki, présidente du WDB Trust et fondatrice de l'AFWID



# CÉLÉBRER LES FEMMES PAR LA DANSE ET LA DÉVOTION

PAR LEBOGANG MATHEBULA



L'air était chargé d'impatience lorsque des femmes de tous horizons sont venues participer à la troisième édition de l'African Women in Dialogue (AFWID) à l'hôtel Birchwood de Johannesburg. Les déléguées des 55 pays africains nous ont gratifiées d'une haute couture, de couleurs et d'une énergie vibrante lors du lancement des activités de la semaine. Un groupe de danse Venda a donné le ton de la semaine avec ses chants et ses danses captivants.



Makona Zwothe, qui célèbre la riche culture Venda, a aidé les participants à entrer dans la salle alors que le dialogue était sur le point de commencer. Precious Maphakela, qui dirige le groupe, explique que leur mission n'est pas seulement de divertir, mais aussi de rassembler les femmes par le biais de leur art. Il est indéniable que leur forme d'expression est non seulement envoûtante, mais aussi inspirante. Les femmes du groupe ont exposé leur talent avec passion à l'entrée du hall principal, tandis que les délégués étaient présentés et absorbés par les tambours et les mouvements. La performance a incarné l'esprit de joie et d'unité qui traverse l'Afrique et la conférence. L'un des objectifs de ce dialogue est d'ouvrir un espace sûr, facile et heureux pour les femmes du continent, et le groupe de danse l'a justement incarné. Le spectacle n'était pas un simple divertissement, c'était une pièce qui représentait la solidarité et l'espoir.



Après la fin du spectacle, les 1000 participants ont été conduits dans le hall principal pour le début officiel de la journée par des dévotions multiconfessionnelles. De l'imphepho (saugue) a été brûlé pour apaiser les ancêtres, et des prières ont été prononcées par des membres des religions africaines traditionnelle, hindoue, chrétienne et musulmane. Les dévotions ont été faites en l'honneur de tous ceux qui étaient présents à la plénière, y compris les 55 pays présents. Ce segment a été un élément essentiel de la semaine, car il a permis d'ancrer et de centrer les femmes avant qu'elles ne s'ouvrent plus tard sur les luttes qu'elles mènent au quotidien dans leurs pays respectifs.



Avec les airs mélodieux et les prières puissantes du matin, la conférence a démarré sur les chapeaux de roue, démontrant que l'AFWID 2025 serait vraiment un événement transformateur et magique pour toutes les personnes impliquées.

# HANDICAP ET INCLUSION À AFWID 2025

PAR JODI A. LAWRENCE



Le handicap, et la manière d'inclure ceux qui vivent avec dans notre société, est un sujet d'actualité depuis quelque temps. Lors de la conférence Afwid 2025 de cette année, plusieurs déléguées venues de toute l'Afrique ont présenté des handicaps visibles, mais aussi des handicaps qui ne se manifestent qu'en présence de lumières ou de bruits intenses.

Une étude réalisée en 2021 par Marianne J.W.A Vanderschuren et Obiora A. Nnene montre qu'entre 10 et 20 % de la population africaine est touchée par un handicap. Le manque de compréhension des besoins et des défis auxquels sont confrontées les personnes handicapées a conduit à un isolement croissant. En outre, la plupart des pays du continent n'intègrent que superficiellement les personnes handicapées dans leurs lois ou leurs plans d'urbanisme, ce qui rend de plus en plus difficile pour ces personnes de se rendre au travail, à l'école ou même de sortir pour se divertir. L'étude est arrivée à la conclusion que les personnes handicapées voyagent beaucoup moins que leurs homologues valides.

C'est pourquoi le lieu de la conférence Afwid 2025 a veillé à ce que plusieurs aménagements soient faits pour tenir compte de ces difficultés, comme des rampes d'accès pour les fauteuils roulants, des fauteuils roulants et des navettes pour transporter les déléguées. Rose R. Rapuo, une déléguée du Kenya, a déclaré qu'elle ne s'était sentie exclue d'aucune des activités organisées au cours des deux derniers jours. Rose utilise des béquilles pour faciliter sa mobilité et a déclaré que les rampes placées à des endroits stratégiques autour du lieu de la conférence avaient rendu son séjour plus agréable.

Cependant, Rose a déclaré que des choses simples, comme l'installation d'une chaise dans la salle de bain, ont été négligées, comme c'est le cas pour beaucoup d'entre nous qui n'ont pas l'habitude de prendre en compte les contraintes auxquelles les personnes handicapées sont confrontées. Si l'Afwid et l'hôtel ont intégré les personnes handicapées dans les différents programmes avec aplomb, il est évident qu'il est encore nécessaire de mettre en place une planification qui tienne compte des handicaps.

# FAIRE FACE AUX CONFLITS ET AUX DÉPLACEMENTS

PAR HAWA MAYERE

## Erythrée

L'Érythrée est située dans le nord-est de l'Afrique, le long de la côte de la mer Rouge, bordée par le Soudan, l'Éthiopie et Djibouti. La démographie ethnique du pays comprend des groupes tels que les Tigrinya, les Tigre, les Saho, les Kunama, les Rashaida, les Bilen, entre autres, et la démographie religieuse du pays est composée de chrétiens (coptes, catholiques romains et protestants), de musulmans et de religions folkloriques.

Depuis son indépendance en 1993, l'Érythrée est dirigée par le président Isaias Afwerki, qui détient le pouvoir absolu. La liberté politique est limitée et les partis d'opposition sont interdits. Cette situation a engendré des frustrations au sein de la population, qui a le sentiment de ne pas avoir de voix ou de moyens d'influencer le gouvernement.

Les troubles en Érythrée résultent principalement d'une combinaison de facteurs politiques, sociaux et économiques. Au fil des ans, le pays a été confronté à un mécontentement généralisé, notamment parce que le gouvernement pratique une forme de service national indéfini, souvent qualifié d'« esclavage national ». Par exemple, les jeunes sont enrôlés dans le service militaire et nombre d'entre eux sont contraints de travailler dans des conditions difficiles, avec une faible rémunération et sans qu'il soit possible de déterminer clairement la fin de leur service.

L'économie érythréenne reste sous-développée, en grande partie en raison d'une combinaison de sanctions, d'un manque d'investissements et de politiques gouvernementales qui les limitent. De nombreux rapports font état de violations des droits de l'homme, notamment d'arrestations arbitraires, de tortures et de restrictions de la liberté d'expression. Les journalistes, les activistes et ceux qui critiquent le gouvernement sont souvent emprisonnés ou réduits au silence.

Ce silence et cet emprisonnement imposés ont contraint de nombreuses personnes à demander l'asile politique ou à devenir des réfugiés dans d'autres régions d'Afrique. Beaucoup de ces personnes ont recours à la contrebande pour quitter le pays, et elles le font souvent la nuit en raison des risques de mort ou d'emprisonnement. Cet exode massif a provoqué une importante fuite des cerveaux et un profond sentiment d'instabilité.

Un Erythréen participant à la conférence Afwid, Dimiana G Habtemariam, 23 ans, qui a cherché refuge aux États-Unis, a fait remarquer que « mon rêve pour l'Érythrée est que la liberté pour laquelle ceux qui nous ont précédés se sont battus soit atteinte dans cette vie,

### Début du conflit :

Le conflit actuel trouve son origine dans les tensions de longue date entre l'Érythrée et l'Éthiopie, qui ont commencé après que l'Érythrée a obtenu son indépendance de l'Éthiopie en 1993, à l'issue d'une guerre de 30 ans. Cependant, une guerre frontalière a éclaté en 1998 et a duré jusqu'en 2000, date à laquelle un cessez-le-feu a été signé, mais aucun accord de paix n'a jamais été conclu.

### Enjeu :

Plusieurs problèmes sont à l'origine du conflit : Les conflits frontaliers, les tensions ethniques et politiques et les violations des droits de l'homme.

### Nombre de morts :

La seule guerre du Tigré, à laquelle participent les forces érythréennes, a fait, selon les estimations, plus de 600 000 morts d'ici à 2023.

### Déplacements :

Plus de 5 millions de personnes ont été déplacées en raison des combats, dont 2 millions à l'intérieur de l'Éthiopie et une grande partie fuyant vers les pays voisins.

“

*Mon rêve pour l'Érythrée est que la liberté pour laquelle ceux qui nous ont précédés se sont battus soit atteinte dans cette vie. Je prie pour que nous puissions voir l'Érythrée prospérer ». Elle a ajouté que « le fait d'être ici, à cette conférence, est une source d'inspiration pour voir et apprendre de première main les expériences des femmes à travers le continent. C'est incroyable de voir toutes les façons innovantes dont les femmes font avancer le changement dans leur pays.*

”



## Sudan

Le Soudan présente une grande diversité ethnique, avec plus de 500 groupes ethniques. Parmi les principaux groupes figurent les Arabes, les Nubiens soudanais, les Beja, les Baggara et d'autres ethnies nilo-sahariennes du sud, telles que les Nuer et les Dinka, qui résident principalement dans les régions qui ont donné naissance au Sud-Soudan.

Le Soudan est majoritairement musulman (environ 97 % de la population), la plupart adhérant à la foi islamique sunnite. Il existe une petite minorité chrétienne (environ 3 % de la population). Le Soudan est situé dans le nord-est de l'Afrique, bordé par l'Égypte au nord, et par l'Érythrée et l'Éthiopie à l'est. Le Soudan dispose d'une longue côte sur la mer Rouge à l'est, offrant un accès à des routes commerciales maritimes vitales.

Les troubles au Soudan sont permanents et très complexes, en particulier depuis avril 2023, lorsque des combats ont éclaté entre les Forces armées soudanaises (SAF) et les Forces de soutien rapide (RSF), deux puissantes factions militaires. Ce conflit trouve son origine dans les luttes de pouvoir qui ont suivi le renversement, en 2019, du président soudanais Omar el-Béchir, qui avait dirigé le pays pendant près de 30 ans. Après son éviction, le Soudan est entré dans une période de grande volatilité.

“

*Mon souhait pour mon pays, le Soudan... J'aimerais qu'il y ait une paix durable parce que nous, les Soudanais, nous avons souffert, surtout les femmes et les enfants, de la violence. Je souhaite simplement qu'il y ait une paix durable dans ce pays pour que nous puissions vivre heureux et que les femmes ne souffrent plus jamais politiquement, avec des dirigeants civils partageant le pouvoir avec les militaires.*

Kaka Jackline Diffala, 29 ans.

”

La violence s'est intensifiée, en particulier dans les zones urbaines comme Khartoum, perturbant la vie quotidienne. Les efforts internationaux de médiation en vue d'un cessez-le-feu ont largement échoué et la situation reste instable, ce qui pose d'importants problèmes pour la fourniture d'une aide aux populations touchées. 287 words

### Début du conflit :

Les violences ont commencé le 15 avril 2023.

### Enjeu :

La cause immédiate du conflit découle d'une lutte de pouvoir entre les deux généraux qui formaient une alliance fragile depuis 2019. Les deux factions se disputaient le contrôle de la transition du Soudan vers un gouvernement dirigé par des civils

### Nombre de morts :

Au début de l'année 2025, le nombre de morts a dépassé les 100 000. En outre, des millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays et dans les pays voisins.



## Mozambique

Le Mozambique est un pays situé dans le sud-est de l'Afrique, bordé par l'océan Indien à l'est, la Tanzanie au nord, le Malawi et la Zambie au nord-ouest, le Zimbabwe à l'ouest, et l'Afrique du Sud et l'Eswatini (anciennement Swaziland) au sud.

Le Mozambique présente une grande diversité ethnique, avec plusieurs groupes ethniques majeurs, dont les Makua, les Tsonga, les Sena, les Ndaou et les Shona. Le Mozambique est majoritairement chrétien, 60 à 70 % de la population s'identifiant comme telle. Il existe également une importante population musulmane, en particulier dans les régions côtières, qui représente environ 20 % de la population. Les religions africaines traditionnelles sont pratiquées par un pourcentage plus faible de la population.

Les troubles au Mozambique, en particulier dans la région septentrionale de Cabo Delgado, constituent une crise importante et complexe qui a débuté aux alentours de 2017 et qui continue de causer des ravages considérables.

Les disparités économiques et les griefs locaux - bien que le Mozambique soit riche en ressources naturelles - en particulier les réserves de gaz naturel offshore - ont longtemps affligé Cabo Delgado, l'une des régions les plus pauvres du Mozambique. Avec l'escalade du conflit, des groupes extrémistes, y compris des factions affiliées à ISIS, ont commencé à s'implanter dans la région.

Le gouvernement mozambicain a eu du mal à contrôler l'insurrection, en s'appuyant fortement sur des réponses militaires. Les forces de sécurité ont été critiquées pour avoir commis des violations des droits de l'homme, notamment des exécutions extrajudiciaires et des déplacements forcés. En 2021, le gouvernement a sollicité l'aide étrangère, notamment celle du Rwanda et des forces de la SADC (Communauté de développement de l'Afrique australe), ce qui a permis de reprendre des villes clés et de rétablir un semblant de stabilité.

La situation est toujours très instable et, malgré les efforts déployés pour ramener la paix, une solution durable semble insaisissable tant que les problèmes sous-jacents - inégalité économique, privation des droits locaux et extrémisme - ne sont pas résolus. Le conflit a dévasté les communautés locales, privant des millions de personnes des produits de première nécessité et affectant gravement la vie quotidienne des Mozambicains. Par exemple, la déléguée Celina Benjaminim Dos Santos Mataka, 49 ans, déclare :

“

*Tout est très cher : la nourriture, l'énergie, l'eau... Dans mon rêve pour mon pays, je souhaite que les prix des choses baissent pour que tout le monde puisse les acheter. Aujourd'hui, on ne peut pas acheter des choses comme du poulet, car c'est trop cher.*

”

### **Début du conflit :**

Les violences ont commencé en octobre 2017.

### **Enjeu :**

Le conflit est alimenté par une combinaison de facteurs, notamment les inégalités économiques et sociales.

### **Nombre de morts :**

En 2025, les estimations suggèrent que plus de 4 000 personnes ont été tuées et près d'un million ont été déplacées en raison des violences.

## RDC

La République démocratique du Congo (RDC) abrite plus de 200 groupes ethniques. Les groupes les plus importants sont les Luba, les Mongo, les Kongo et les Tutsi, entre autres.

Au fil des ans, le conflit en RDC a donné lieu à de nombreuses violations des droits de l'homme, notamment des massacres, des violences sexuelles et des déplacements forcés. Les Nations unies ont maintenu l'une de leurs plus importantes missions de maintien de la paix (MONUSCO) en RDC depuis le début des années 2000, mais malgré leur présence, la violence s'est poursuivie.

La RDC est confrontée à une faible gouvernance, à la corruption et à des institutions inefficaces. La RDC est incroyablement riche en ressources, avec de vastes gisements de minéraux tels que le coltan, les diamants et l'or. Cependant, ces ressources ont attiré des acteurs internes et externes, alimentant des conflits basés sur les ressources.

Le conflit en République démocratique du Congo (RDC) est multiforme et profondément enraciné dans une combinaison de facteurs historiques, politiques, économiques et sociaux. Voici les principales raisons du conflit en cours : l'héritage colonial, les tensions ethniques et les politiques identitaires, les interventions étrangères, les groupes rebelles et les milices armées, pour n'en citer que quelques-unes. Le conflit en RDC peut donc être résumé comme étant le résultat d'une combinaison de griefs historiques profondément enracinés, d'une lutte pour le contrôle des ressources, de tensions ethniques, d'une faible gouvernance et d'une implication étrangère.

La composition démographique de la RDC, combinée à des facteurs historiques, politiques et économiques, a créé un environnement instable dans lequel divers acteurs, tant

internes qu'externes, ont contribué au conflit en cours. Pour résoudre ces problèmes, il faut remédier aux faiblesses de la gouvernance, promouvoir le dialogue national et gérer la concurrence pour les ressources d'une manière qui profite à tous les Congolais, et pas seulement aux élites ou aux intérêts étrangers. Bambi Cikunda Annie a exprimé son souhait : « En bref, je voudrais que mon pays, la République démocratique du Congo, soit un pays où règne la paix. Où les femmes et les filles vivent dans la dignité, et où les violences faites aux femmes et les viols n'existent plus dans mon pays, la RDC ».

### **Début du conflit :**

Les racines du conflit actuel remontent aux conséquences de la deuxième guerre du Congo (1998-2003), qui a impliqué plusieurs pays voisins. La rébellion actuelle a débuté en avril 2012.

### **Enjeu :**

Le conflit dans l'est de la RDC est alimenté par une combinaison de facteurs, notamment les tensions ethniques, le contrôle des ressources, la faiblesse du gouvernement central et les intérêts régionaux.

### **Nombre de morts :**

Le nombre de morts dans le conflit de l'est de la RDC est difficile à estimer avec précision en raison de la nature prolongée de la violence. Cependant, on estime que depuis le début du conflit à la fin des années 1990, plus de 5 millions de personnes sont mortes.



# LA DÉLÉGATION ZAMBIEENNE ATTIRE L'ATTENTION SUR LES BESOINS SPÉCIAUX

PAR NONKULULEKO MURAVHA



La délégation zambienne a connu une brève interruption au cours de la procédure d'embarquement avant d'atterrir sur le sol sud-africain pour la troisième conférence annuelle de l'AFWID.

En accueillant les déléguées de l'Afwidian en Afrique du Sud, en les recevant à l'aéroport international de OR Tambo et en les rencontrant pour la toute première fois, nous avons pu nous reconnaître mutuellement grâce à notre belle marque et à leurs beaux sourires.

D'humeur festive et plus qu'enthousiastes à l'idée d'avoir atterri dans la mère patrie, les femmes zambiennes ont néanmoins raconté une expérience perturbante qu'elles ont vécue en ce qui concerne l'accessibilité des logements pour leurs délégués handicapés.

Selon l'une des déléguées zambiennes, Muka Nyambe, 33 ans, qui est également la coordinatrice de la délégation zambienne, alors qu'elles étaient sur le point d'embarquer, elles ne pensaient pas qu'il y aurait des problèmes pour les

participants en fauteuil roulant, mais dès qu'elles ont pris l'avion, des difficultés sont apparues, car elles ne pouvaient pas accéder aux services de fauteuils roulants et cela a failli retarder le vol, mais heureusement le personnel de South African Airways a agi rapidement de leur côté, s'est excusé et a fourni les produits nécessaires pour répondre aux besoins spéciaux des passagers.

Muka a adressé quelques mots aux personnes qui montent à bord d'un avion pour la première fois. Elle a notamment rappelé qu'il fallait toujours avoir avec soi les médicaments essentiels, comme ceux contre les maux de tête et la fièvre, et que les passagers devaient écouter attentivement toutes les instructions données par l'équipage et s'y conformer.

Elle a ajouté : « Aucun problème météorologique n'a été signalé et les conditions étaient favorables », ce qui a permis à l'avion d'atterrir en toute sécurité et même 20 minutes avant l'heure prévue, permettant ainsi aux délégués de se rencontrer, de se saluer et de profiter ensemble de la conférence.

## MESSAGE DE SOUTIEN DU SAWID À L'AFWID



### Message de soutien à l'AFWID pour 2025

Le conseil d'administration de South African Women in Dialogue (SAWID) vous écrit avec beaucoup d'admiration et de respect en tant que votre fière organisation sœur au niveau national. Nous vous adressons nos plus sincères félicitations, à vous et à votre équipe, pour l'extraordinaire réussite que représente le rassemblement de 1 000 femmes de 55 pays africains pour la deuxième fois en six ans.

À une époque où la géopolitique est déroutante et son impact sur les femmes, où les principes de justice et de solidarité sont quotidiennement érodés et où l'égalité des sexes et l'agenda féministe, qui vise à faire taire les voix des femmes, sont visiblement malmenés, nous sommes grandement inspirées par cette démonstration de femmes africaines, d'activistes du genre et de féministes qui s'efforcent de se donner la main et de travailler ensemble.

Il est si facile de se décourager face au déclin mondial de la coexistence pacifique et à l'augmentation de la violence fondée sur le genre et des féminicides, mais vous nous guidez pour que nous remarquions l'augmentation du nombre de femmes leaders dans diverses régions du continent africain et du monde.

Les progrès accomplis dans la réalisation des objectifs de développement durable : The Gender Snapshot 2024 des Nations unies montre que les femmes occupent désormais un siège parlementaire sur quatre dans le monde et que le nombre de femmes et de filles vivant dans l'extrême pauvreté est passé sous la barre des 10 %.

Malheureusement, aucun des indicateurs de l'objectif 5 des ODD, à savoir l'objectif relatif à l'égalité entre les hommes et les femmes, n'a été atteint. Environ une fille sur quatre continue d'être mariée alors qu'elle est encore enfant, et il faudra environ 137 ans pour sortir toutes les femmes et les filles de la pauvreté.

Votre remarquable accomplissement souligne donc non seulement la force et l'unité des femmes à travers le continent, mais reflète également le pouvoir de la collaboration et votre

vision d'investir dans les voix des femmes africaines pour relever les nombreux défis critiques auxquels notre pays, notre continent et le monde sont encore confrontés aujourd'hui, y compris les niveaux flagrants d'inégalité et de pauvreté, et les défis socio-économiques croissants qui ont un impact quotidien sur la vie des femmes africaines et de leurs familles.

Votre initiative de rassembler les voix des femmes de toute l'Afrique est une reconnaissance profonde du rôle essentiel que jouent les femmes dans la réalisation du changement, non seulement au sein de leurs communautés, mais aussi à l'échelle mondiale. Pour nous, Sawidiens, ce dialogue est donc à la fois une célébration des progrès incroyables accomplis par les femmes et un appel continu à l'action, puisque le voyage vers un monde juste, égal, pacifique et compatissant est toujours en cours.

Nous apprécions profondément l'accent mis par WDB Trust et AFWID sur la paix en tant que pierre angulaire du développement des femmes. Le fondement de la paix commence au sein de la cellule familiale, où les femmes sont souvent les premières à s'occuper des enfants et à établir la paix. En favorisant des environnements de compréhension, d'harmonie et de résilience à ce niveau, nous pouvons construire une société plus forte et plus équitable pour les générations futures.

En outre, nous saluons votre engagement à trouver des solutions tangibles qui amélioreront le bien-être général des femmes africaines et de leurs familles, en répondant à leurs besoins holistiques de croissance, d'égalité et de qualité de vie.

Chez SAWID, nous nous engageons à vos côtés dans cette noble entreprise. Nous nous engageons à apporter notre soutien indéfectible pour contribuer au succès de cette initiative. Nous souhaitons participer activement aux conversations avant, pendant et après l'événement, en prêtant notre voix, nos ressources et notre solidarité pour faire avancer les objectifs communs qui nous tiennent à cœur.

Votre travail est une source d'inspiration pour nous toutes, nous rappelant le pouvoir de transformation des femmes unies dans un but et une action. Comptez sur nous en tant qu'alliés indéfectibles dans votre mission d'élever, d'autonomiser et d'apporter un changement durable aux femmes et à leurs familles à travers le continent et au-delà.

Avec mes plus sincères salutations et en toute solidarité.

**Mme N.F. (Thoko) Mpumlwana**

Président du conseil d'administration de SAWID

**Mme Vatiswa Moea**

Directeur exécutif du SAWID



# LES FEMMES AFRICAINES S'UNISSENT LORS DU TROISIÈME RASSEMBLEMENT DU AFRICAN WOMEN IN DIALOGUE

PAR NKHENSANI NKHWASHU



La troisième édition de l'African Women in Dialogue (AFWID) s'est ouverte lundi, réunissant des voix influentes et des acteurs du changement de tout le continent.

L'événement a débuté par les mots de bienvenue de Riah Phiyega, PDG du WDB Trust. Mme Phiyega a souligné que le thème « La voix et le pouvoir des femmes en tant qu'agents de changement » mettait en évidence l'urgence d'une action collective en tant que priorité pour toutes les femmes. « Alors que nous sommes réunies ici, nous nous rappelons les progrès que nous avons accomplis et les défis qui nous attendent encore. Nos efforts collectifs nous ont permis d'aller aussi loin, mais il reste encore beaucoup à faire. En tant que femmes, nous devons continuer à promouvoir des politiques qui nous donnent les moyens d'agir sur les plans économique, social, politique et autres. Nous devons nous attaquer aux barrières systémiques qui entravent nos progrès et nous devons nous unir dans notre lutte contre l'exclusion et la violence fondée sur le genre.

Mme Phiyega a évoqué les défis auxquels sont confrontées les femmes dans les villages ruraux du continent. « Ces femmes sont l'épine dorsale de leurs communautés et pourtant les gens ne le savent pas, elles travaillent sans relâche et souvent avec un accès limité à l'éducation, aux soins de santé et aux opportunités économiques. Elles sont touchées de manière disproportionnée par la pauvreté, le manque d'infrastructures et l'impact du changement climatique. Leurs voix ne sont souvent pas entendues et leurs besoins ne sont pas satisfaits ».

Elle a parlé de l'importance de créer des espaces sûrs pour que les femmes puissent guérir et se donner les moyens d'être des agents du changement. Elle a également exhorté les femmes à s'inspirer les unes des autres pour être des catalyseurs de la transformation.

Dans son message de soutien, Mme Nkosazana Dlamini-Zuma, ancienne présidente de l'Union africaine, a souligné les difficultés auxquelles sont confrontées la plupart des femmes du continent et qui les empêchent de se faire entendre. Elle a déclaré que de nombreuses femmes ne pouvaient pas s'exprimer en raison de la pauvreté, soulignant la nécessité de travailler dur pour sortir de la pauvreté.

En outre, elle a souligné que l'accès à l'éducation et l'acquisition de compétences pertinentes constituent des défis importants. Elle a fait remarquer qu'il est essentiel que ces compétences se traduisent par des opportunités économiques, car dans la plupart des pays, les femmes sont confrontées à un obstacle majeur, à savoir l'accès limité aux ressources financières.

Elle a également soutenu la position de Phiyega selon laquelle le manque d'accès aux soins de santé constitue un défi majeur.

Thoko Mpumlwana, présidente de South African Women in Dialogue (SAWID), organisation sœur de l'AFWID, a déclaré : « Cette réunion a lieu à un moment où la géopolitique met à l'épreuve les sœurs de notre continent, en particulier au Moyen-Orient : « Cette réunion se tient à un moment où la géopolitique met à l'épreuve les sœurs de notre continent, en particulier au Moyen-Orient. Ce qui nous effraie, c'est l'érosion de la justice, de la solidarité et le recul de l'égalité des sexes et de l'agenda féministe. En nous réunissant ici, nous nous rappelons donc que nous devons nous tenir la main et être solidaires les unes des autres à tout moment. Les objectifs de développement durable nous ont dit que nous devons nous assurer qu'au moins la pauvreté, parmi beaucoup d'autres choses, soit combattue.

Elle a également exhorté les déléguées à continuer à lutter pour l'égalité des sexes avant de promettre la solidarité et le soutien de SAWID à AFWID. « Nous serons là à tout moment, prêtant notre



voix, nos ressources et notre solidarité avec vous. Votre travail nous inspire et nous vous souhaitons bonne chance, l'Afrique est notre maison - faisons en sorte qu'elle fonctionne ».

S'adressant aux déléguées, le Dr Stellah Bosire, militante des droits de l'homme, médecin et auteure kenyane, a remercié les vétérans qui ont ouvert la voie aux jeunes femmes. « Je suis parce que vous êtes et nous sommes parce que vous êtes. Ces femmes nous ont donné la voix, la présence et la confiance ».

Elle a ajouté que leur héritage avait inspiré les femmes réunies dans cette salle, redéfinissant avec audace le paysage du leadership féminin et amplifiant les voix qui ont été réduites au silence pendant bien trop longtemps. « Merci d'avoir ouvert la voie.

Elle a également remercié les femmes dont les efforts inlassables continuent d'alimenter la détermination à poursuivre le travail. « Votre force, votre vision et votre courage nous inspirent tous.

Le Dr Bosire a également évoqué les attaques contre le corps des femmes et des personnes de sexe différent, affirmant qu'il ne s'agissait pas d'un problème isolé, mais qu'il s'inscrivait dans une tendance mondiale plus large et profondément troublante.

« Les femmes, dans toute leur diversité, sont confrontées à une violence et à une oppression croissantes, sous l'impulsion de puissantes forces au sein du mouvement antisexiste. Ce mouvement, alimenté par des dirigeants fascistes et autoritaires, est dirigé par une coalition de trois groupes conservateurs : les gouvernements, les institutions religieuses et les organisations de la société civile. Ensemble, ils ont formé des alliances nationales et transnationales avec un programme commun visant à faire reculer les droits des femmes et des personnes de sexe différent.

## L'ESPRIT D'UNITÉ SE REFLÈTE DANS DES TENUES COLORÉES ET ASSORTIES.

PAR LINDOKUHLE MAINDY MABENA

Le thème de la journée reflétait la beauté africaine, l'esprit d'unité et l'ubuntu lorsque les délégués de 55 pays d'Afrique ont atterri à l'aéroport international OR Tambo.

Le dimanche 26 janvier 2025, les femmes ont débarqué par groupes de 16 aux premières heures du matin, dès 03h55, dans des tenues colorées et thématiques. Les déléguées de nombreux pays sont apparues dans une seule couleur, symbolisant l'unité entre les déléguées qui sont toutes arrivées dans le même esprit, remplies d'excitation.

Maimuna Secka, 48 ans, originaire de Gambie, a partagé le fait que c'était la première fois qu'elle participait à un rassemblement de femmes africaines en dialogue, mais elle s'est sentie chaleureusement accueillie par toutes les sœurs d'autres pays, car elles ont toutes atterri au même aéroport et toutes les déléguées sont rapidement devenues une seule et même personne, indépendamment de l'endroit d'où elles sont arrivées.

Sinah Masemola, une coordinatrice sud-africaine de Women in Dialogue, originaire de Limpopo, 55 ans, a déclaré qu'être africain signifiait pour elle l'unité et que, par conséquent, « si les femmes ne sont pas unies, rien ne sera résolu ». Elle a ajouté qu'il s'agissait d'une occasion très rare pour les femmes de montrer leur fierté, leur liberté et leur excellence noire.

Dumi Gatsha, 34 ans, fondatrice d'une entreprise appelée Success Capital au Botswana, a déclaré qu'elle était heureuse d'avoir rencontré tant d'autres activistes féministes qu'au cours de ces cinq dernières années et qu'elle appréciait de ne pas être la première personne non binaire et de genre divers à participer à l'AFWID : « Je pense qu'il est très important, juste pour réfléchir cinq ans plus tard, d'être ici et de se connecter avec d'autres personnes panafricaines. »



# DES FEMMES AFRICAINES INFLUENTES FAÇONNENT L'AVENIR LORS DU PETIT-DÉJEUNER AFWID 2025

PAR AKHONA VALASHIYA

Alors que l'influente conférence African Women in Dialogue (AfWID) se poursuit, le deuxième jour de la conférence a débuté par un petit-déjeuner entre les déléguées de l'AfWID et le conseil d'administration de la WDB, ainsi que des femmes dirigeantes des 55 pays africains représentés.

Sous la bannière « Les voix et le pouvoir des femmes en tant qu'agents de changement », le discours a commencé sur une note décontractée, les participantes se remémorant leurs souvenirs de la plate-forme d'action de Pékin. Les discussions se sont ensuite orientées vers le renforcement du mouvement des femmes africaines et ont exploré la poursuite et la durabilité de l'AfWID en tant que plate-forme contribuant à la résolution des conflits et au maintien de la paix en Afrique.

(En bref, la déclaration de Pékin de 1995 et son programme d'action ont été adoptés par 189 pays dans le monde en tant que moteur de l'autonomisation des femmes et des jeunes filles).

Parmi les nombreuses personnes présentes au petit-déjeuner figurait le Dr Agary Timiebi Augusta Koripamo, politicien et idéaliste nigérian, qui a été le fer de lance du programme

d'action à Pékin en 1995. Le Dr Timiebi est une fervente partisane du dialogue entre les femmes. C'est ce qui ressort de ses propos lorsqu'elle déclare : « Nous devons continuer, en tant que femmes, à promouvoir le dialogue et il ne doit pas y avoir de substitut au dialogue ».

Souhaitant la bienvenue aux déléguées, Ma'Mbeki a exhorté toutes les personnes présentes à la table du petit-déjeuner à encourager la mise en œuvre d'efforts égaux dans la tentative de résolution du conflit au Mozambique, comme cela a été fait dans les négociations de paix en République démocratique du Congo.

En ce qui concerne la naissance de l'AfWID, Ma'Mbeki explique qu'il s'agit d'une idée conceptuelle issue de la première réunion des femmes des pays de développement de l'Afrique australe (SADC). « Il nous est venu à l'esprit que nous devons réunir les femmes de la SADC pour qu'elles puissent dialoguer et avoir leur propre agenda plutôt que celui imposé par d'autres », a déclaré Mme Ma'Mbeki.

Ce petit-déjeuner a servi de force galvanisante aux âmes passionnées des héroïnes qui ne portent pas de capes, les femmes leaders du continent africain.



# L'AVENIR QUE NOUS VOULONS: QUESTIONS ET RÉPONSES ET RECOMMANDATIONS

PAR HAWA MAYERE

## Question

« Michal, en tant que personne originaire d'un pays qui vous est cher mais auquel vous ne pouvez plus accéder en raison d'un conflit, comment pouvez-vous inspirer d'autres réfugiés - ceux qui ont été forcés de fuir ou qui restent éloignés de leur pays d'origine en raison de l'instabilité gouvernementale et des perturbations ? Comment pouvons-nous continuer à nous battre pour notre pays et à le soutenir à distance ? »  
Marie Justine Mpano Mutabazi, 21 ans, Rwanda

## Réponse - Michal Petros

« La narration est plus qu'un moyen de préserver la culture ; c'est un outil puissant de survie et d'expression, en particulier face à des régimes oppressifs. Les médias de la diaspora jouent un rôle essentiel en donnant la parole à ceux qui sont réduits au silence dans leur pays. Engagez-vous avec des médias qui offrent une ligne de vie - des espaces où vous pouvez critiquer et discuter des moyens d'aller de l'avant.

Faire de la douleur et de la lutte votre récit personnel est un acte de défi profond. En partageant votre histoire, non seulement vous préservez votre culture, mais vous maintenez également en vie le combat pour votre patrie, même à distance.

## Question:

« Comment pouvons-nous amplifier davantage la voix des femmes handicapées dans les discussions et quelles mesures pouvons-nous prendre pour garantir une véritable inclusion et l'égalité pour toutes les femmes vivant avec un handicap ?

## Réponse : Jennifer Abomnger

Si les personnes handicapées sont souvent représentées dans les débats, elles ne sont pas toujours pleinement intégrées ou en mesure de participer de manière significative. L'accent tend à être mis sur la mise en valeur des capacités plutôt que sur la mise en place des aménagements nécessaires à la prise en compte des différents handicaps. Dans de nombreux contextes, y compris en Afrique, la compréhension du handicap reste limitée, l'accent étant mis principalement sur les handicaps physiques. D'autres formes importantes de handicap, telles que les handicaps mentaux, intellectuels et psychosociaux, sont ainsi négligées. Pour garantir une véritable inclusion et égalité, il est essentiel de reconnaître et de répondre aux besoins uniques de toutes les femmes handicapées, en plaidant pour des espaces accessibles, un soutien adapté et l'inclusion active de diverses voix sur toutes les plateformes.



## Recommandations sur la voie à suivre

### Recommandations de l'avocat Thando Gumede :

Elle a insisté sur la nécessité de rétablir le respect et la valeur des femmes, qui ont historiquement joué un rôle clé dans la stabilité et la subsistance économique des familles africaines.

Elle a également insisté sur la nécessité de revitaliser les familles et les communautés africaines, en soulignant l'importance pour chaque individu de comprendre son rôle et ses responsabilités au sein de la communauté. Il s'agit notamment de travailler ensemble dans l'unité, de s'organiser pour progresser et de reconnaître que tout le monde n'occupera pas des postes élevés, mais que chaque rôle est important.

Elle a insisté sur le fait que les jeunes femmes africaines devaient prendre des initiatives, planifier l'avenir et utiliser la technologie et les ressources de manière responsable pour favoriser le changement.

Yvonne Muma Bih, du Cameroun, a plaidé en faveur d'une Afrique sans frontières, où les enfants africains peuvent librement voyager, commercer et s'instruire sur tout le continent. Elle est convaincue qu'une Afrique unie et plus forte, avec le leadership et les voix des femmes, surmontera les barrières du néocolonialisme et conduira le monde vers un avenir plus radieux.



# SE CONNECTER À SOI-MÊME ET AUX AUTRES

PAR LINDOKUHLE MABENA



Le lundi 27 janvier 2025 a marqué le premier jour de la troisième réunion du forum « African in Dialogue », au cours de laquelle les participantes ont été divisées en groupes pour assister à des séances de guérison destinées à les relier à elles-mêmes et aux autres.

Au cours de ces sessions, les participantes ont pu réfléchir profondément à leur moi intérieur et à leurs relations avec les autres par le biais d'exercices qui ont stimulé leurs pensées et leurs expériences afin de les guérir.

Durant les sessions, de l'encens a été brûlé et des bougies ont été allumées, chacune symbolisant une signification différente en fonction de sa couleur, selon l'un des animateurs...

- Une bougie verte symbolise la prospérité, le succès et la santé.
- Une bougie jaune symbolise l'intelligence, la concentration, l'apprentissage, les blocages mentaux, la sagesse, la clarté, la confiance et la logique.
- Une bougie rose symbolise l'amour inconditionnel, la chaleur, l'amour de soi, la réconciliation, l'amitié et le bonheur.
- Une bougie bleue symbolise la guérison émotionnelle, la communication, la créativité, la concentration, la justice, l'inspiration, l'harmonie et la paix de l'esprit.
- Une bougie blanche symbolise la sérénité, la guérison, le renouvellement et la purification.

L'accent a été mis sur le fait que la vie est un voyage, y compris le passé de chacun, et peut-être les expériences traumatisantes dont on aimerait guérir. Les participantes ont été invitées à tracer le pied qu'elles avaient en tête, puis à le colorier comme elles le souhaitaient. Cette tâche avait pour but d'amener les participantes à réfléchir à leur parcours de vie, à ce qu'elles ont été, à ce qu'elles n'ont jamais été et à l'image qu'elles aimeraient avoir d'elles-mêmes. Francinah Sehlabaka, coordinatrice sud-africaine de Women in Dialogue dans la province de Free State (Afrique du Sud), a expliqué qu'il était important de disposer de structures permettant aux femmes de profiter d'un espace sûr pour guérir leurs blessures intérieures, partager l'amour et se renforcer mutuellement. Francinah Sehlabaka a déclaré que la façon dont nous nous sentons détermine ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire à tout moment, et qu'il est donc essentiel pour les individus de disposer d'un espace privé pour se reconnecter à eux-mêmes et d'un espace sûr pour se reconnecter aux autres.

La troisième session consistait à écrire les choses que les participantes voulaient laisser dans le passé et à ouvrir un espace dans leur âme pour recevoir l'amour inconditionnel de leurs consœurs. Chacune a reçu une feuille de papier propre pour écrire tout ce qui devait être laissé dans le passé, a plié la feuille et l'a déchirée en morceaux. Le déchirement symbolise la rupture d'une chaîne de mauvaises habitudes ou d'autres choses qui auraient pu constituer un obstacle dans leur vie. Anago Judicial Grace, 40 ans, originaire du Bénin, a déclaré qu'elle aurait dû participer à la session de rupture depuis longtemps, car le fait de parler des choses ouvre la voie à la guérison et éclaire la vie en tant que voyage.

## PORTER NOS HISTOIRES AVEC STYLE

Alors que nous nous réunissons dans les espaces et les lieux de Birchwood, notre maison, lors de cinq jours glorieux d'interaction, de réflexion et de sagesse entre femmes puissantes, nous avons donné vie à ce lieu grâce à nos tenues. À chaque coin de rue, les AfWIDiennes ont montré des motifs et des couleurs étonnants - des imprimés audacieux aux robes fluides et aux perles scintillantes. Nous avons porté notre style personnel avec une telle aisance, apportant notre propre interprétation de l'élégance à ce rassemblement et montrant que la mode n'est pas une question d'étiquettes, mais de confiance avec laquelle nous portons nos histoires.





# PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE DANS UN MONDE CAPITALISTE : LES FEMMES AFRICAINES PEUVENT-ELLES VRAIMENT PROSPÉRER ?

PAR HAWA MAYERE

En 2025, il est rhétorique de se demander si les femmes africaines peuvent réellement prospérer et participer à ce que l'on appelle « le système économique prospère ».

Cependant, compte tenu de l'histoire de la structure du système économique, qui a souvent limité l'accès des Africains aux ressources et aux opportunités, il est évident que les groupes marginalisés de femmes africaines sont confrontés à de multiples désavantages.

Pour que les femmes africaines puissent prospérer, il faut repousser les barrières systémiques, forger des solidarités et trouver des moyens d'autonomisation et d'aide pour parvenir à un développement durable et à l'innovation.

Au cours de la session, deux questions clés ont été soulevées, qui ont permis d'éclairer la meilleure façon d'avancer en tant que femmes africaines dans un monde capitaliste.

## Que signifie la prospérité économique dans votre vie personnelle ?

Il s'agit de briser les cycles de pauvreté, de créer une richesse générationnelle et de contribuer à un changement culturel plus large dans lequel les femmes jouent un rôle central. La véritable prospérité économique consiste à vivre avec un objectif, en ayant accès à toutes les ressources nécessaires pour réaliser sa vision.

Pour compléter les commentaires des participants, l'avocate sud-africaine Brenda Madumise, 60 ans, a déclaré : « Le système a été conçu pour perpétuer l'inégalité ». Elle a souligné que les structures économiques actuelles ont été créées pour assujettir, et que les femmes noires, en particulier, sont piégées dans des cycles de pauvreté et d'exploitation.

Faisant écho aux sentiments de la déléguée précédente, Lando Dlamini (35 ans) d'Eswatini a fait remarquer que « la prospérité économique n'est pas seulement une question de création de richesse, mais aussi de valorisation des diverses contributions et de démantèlement des systèmes qui ont historiquement exclu ou marginalisé certains groupes »

## Que signifie la solidarité économique et comment se traduit-elle dans la réalité ?

La solidarité économique fait souvent référence au soutien collectif des femmes et des communautés pour

construire ensemble un pouvoir économique. En Afrique du Sud, le terme Stokvel désigne un club d'épargne communautaire qui contribue à renforcer la solidarité économique au sein de la communauté.

D'autres points clés ont été discutés pour renforcer la prospérité économique dans une société capitaliste :

- Des plateformes numériques de solidarité économique qui devraient contribuer au financement des entreprises dirigées par des femmes et à la mobilisation des réseaux de partage des ressources pour une plus grande participation des femmes africaines au système économique, afin qu'elles puissent s'épanouir.
- Des espaces d'échange de compétences et de connaissances où les gens peuvent offrir des services ou des connaissances en échange d'autres services, favorisant ainsi une économie de soutien mutuel.

En conclusion, il a été recommandé que pour une plus grande collaboration entre les femmes du continent, il est essentiel de créer des groupes d'épargne traditionnels, qui pourraient établir une version moderne des cercles de prêt communautaires, où de petits groupes de personnes mettent en commun des fonds pour fournir des prêts à taux zéro aux membres dans le besoin, en se concentrant sur les groupes marginalisés ou économiquement vulnérables.



# RÉIMAGINER NOTRE « AVENIR AU-DELÀ DE PÉKIN

PAR LINDOKUHLE MABENA

La directrice du programme, Mildred Ngesa, journaliste primée, experte en médias et en communication et coach en leadership transformationnel, était la modératrice de la table ronde du deuxième jour de la conférence, et elle a ouvert la session en citant la phrase suivante : « Les jeunes peuvent marcher plus vite, mais les anciens connaissent le chemin ». Elle a ensuite présenté les intervenantes, ainsi que les femmes légendaires qui ont joué un rôle clé dans la déclaration et la plate-forme d'action de Pékin (PFA) de 1995.

L'année 2025 marque exactement 30 ans après la conférence de Pékin, qui a fixé des objectifs stratégiques et des actions pour la promotion des femmes et la réalisation de l'égalité entre les hommes et les femmes dans 12 domaines essentiels tels que les femmes et la pauvreté, l'éducation et la formation des femmes, les femmes et la santé, la violence à l'égard des femmes, les femmes et les conflits armés, les femmes et l'économie, et les femmes au pouvoir et dans la prise de décision.

Le panel a examiné les progrès réalisés depuis la déclaration et a également exploré de nouvelles voies pour faire progresser l'égalité de genre à travers l'Afrique.

Les intervenantes étaient Dan Entseya, économiste et analyste des politiques publiques du Sénégal, Jennifer Abomnger, défenseur de l'intégration des personnes handicapées et de la diversité, facilitatrice en matière de santé sexuelle et génésique et défenseur de la justice climatique du Nigeria, Michal Petros, photographe et gestionnaire de projet impliqué dans la construction communautaire de l'Érythrée, Thando Gumede, commissaire sud-africain à l'égalité des sexes, et Nagwa Ibrahim, fondatrice et directrice générale de la Fondation Edraak pour le développement et l'égalité, d'Égypte. Elle coordonne également le groupe des jeunes féministes.



# LES HOMMES COMME ALLIÉS DE L'AFWID

PAR LEBOGANG MATHEBULA



Dans un continent marqué par la violence à l'égard des femmes, la pauvreté et l'inégalité de sexes, le soutien des femmes est une étape essentielle dans l'éradication de tous ces problèmes. Les femmes africaines sont constamment confrontées à une série de défis, non seulement dans le monde en général, mais aussi souvent dans leur foyer. Cependant, la mobilisation constante des femmes par le biais de mouvements et de plateformes tels que l'AFWID s'est avérée avoir un effet d'entraînement sur les hommes qui deviennent des alliés de la cause. C'est ce qui s'est passé lorsque l'AFWID a accueilli son premier bébé participant, qui est venu avec la famille Sibanze.

Afua Wilcox-Sibanze, mère, épouse et boursière de Zanele Mbeki, a participé à la conférence pour la deuxième fois, mais cette fois-ci, elle était accompagnée de sa famille. Elle a expliqué qu'elle attendait la conférence avec impatience, car c'était pour elle un lieu de ressourcement et de guérison, mais que c'était un défi car elle venait d'avoir un bébé. Selon les normes sociétales, les mères sont souvent censées renoncer à leurs propres intérêts et à leur vie pour s'occuper de leurs enfants. Aujourd'hui encore, des pays comme le Sud-Soudan, le Tchad et la Somalie considèrent les besoins et les droits des femmes comme une question secondaire, où elles n'ont pas vraiment voix au chapitre. Wilcox-Sibanze, originaire du Royaume d'Esawatini, explique qu'elle a pu participer à l'événement principalement grâce à la volonté de son mari de l'aider dans cette expérience. Elle a expliqué que cette plateforme a eu un impact positif sur sa santé mentale et sa guérison, ce qui lui a permis d'aimer davantage sa famille.

« En tant qu'homme, je pense que le fait de freiner les femmes a freiné la moitié du potentiel du continent. Tels sont les mots de Thamsanqa Sibanze qui, à titre personnel, est impliqué dans diverses organisations qui se concentrent sur l'amélioration de la condition des femmes. Il estime que ces plateformes sont importantes car elles permettent aux femmes de notre continent de s'épanouir en tant qu'individus, ce qui leur permettra d'enrichir et de nourrir les générations futures. Ce père attentionné de la jeune Iminathi Sibanze explique qu'il a dû renoncer à ses propres engagements afin d'apporter à sa femme le soutien nécessaire, l'objectif final étant d'avoir une structure familiale saine. Il se réjouit également de travailler avec d'autres personnes pour diffuser ces valeurs sur tout le continent, provoquer des changements et faire la différence. Selon M. Sibanze, le soutien aux femmes fait visiblement défaut sur le continent, de nombreuses femmes étant encore victimes d'une oppression considérable. Le fait de se trouver dans un espace qui permet aux femmes de s'exprimer l'a motivé à mobiliser d'autres personnes dans sa région. La mobilisation peut se faire par le biais de programmes de sensibilisation, d'ateliers et même de conférences qui enseignent aux hommes comment se montrer amoureux.

Mme Wilcox-Sibanze admet qu'il est un peu plus difficile de participer à la conférence avec un petit enfant. Elle déclare : « Je ne peux pas m'immerger aussi complètement que d'habitude parce que j'ai mon enfant avec moi », mais elle parvient à se ressourcer et à guérir grâce aux programmes, même si elle ne peut pas assister à tous les cours.

# LA NOSTALGIE DU FOYER

PAR GUGULETHU MAYISELA

## « Le désir ardent de quelque chose ».

Sur un continent marqué par les bouleversements politiques et les conflits, la migration n'est souvent pas une question de choix.

L'histoire de l'Afrique en matière de migration est profondément douloureuse, commençant par le déplacement forcé de nos ancêtres comme esclaves vers des terres lointaines. Aujourd'hui, la question des déplacements continue d'être exacerbée par des dirigeants qui ne répondent pas aux besoins de leur peuple, contribuant ainsi à une crise migratoire mondiale. Le terme « sans-papiers » évoque souvent l'image d'une femme et d'un enfant africains, un rappel brutal des luttes permanentes auxquelles sont confrontées de nombreuses personnes. La migration et la mobilité humaine sont indissociables de l'histoire de l'Afrique, une histoire marquée à la fois par les difficultés et la résilience.

Aujourd'hui, pour beaucoup, le départ de leur patrie est motivé par les dures réalités de la guerre et de l'instabilité. Mais pour d'autres, la décision de quitter un pays pour un autre est motivée par la recherche de meilleures opportunités de carrière et d'un avenir plus radieux.

La migration s'accompagne de profonds traumatismes émotionnels et psychologiques, qu'il s'agisse des difficultés liées à l'obtention de documents, de la xénophobie ou de la lutte pour trouver un lieu d'appartenance. Avec l'augmentation de l'immigration, nombreux sont ceux qui cherchent à se

sentir chez eux et à être acceptés dans leur nouveau pays. En Afrique du Sud, par exemple, certaines personnes sont nées et ont grandi dans le pays, mais le gouvernement les considère toujours comme des immigrés, leur refusant la reconnaissance et l'appartenance qu'elles méritent.

Alors que le docteur Nkosazana Dlamini Zuma et d'autres promeuvent les projets phares de l'Agenda 63 pour le changement sur le continent africain, un passeport africain unifié et la libre circulation sont l'un des projets phares qui doivent être examinés d'ici à 2063.

La libre circulation et la résidence des personnes est une question complexe, en particulier dans les pays en proie à des guerres civiles comme la RDC, le Mozambique, le Sud-Soudan et d'autres. Dans ces pays, les individus fuient le traumatisme du conflit à la recherche d'opportunités plus sûres et meilleures ailleurs. Tout comme lorsqu'ils visitent la maison d'un voisin, où il y a toujours certaines limites, ceux qui émigrent en Afrique du Sud à la recherche de sécurité et de stabilité se heurtent souvent à des limites à leurs libertés.

Toutefois, une fois que la paix régnera en Afrique, moins de personnes se sentiront déplacées lorsqu'elles se déplaceront sur le continent. L'adoption par l'Union africaine en 2018 du protocole sur la libre circulation des personnes (FMP) promet d'améliorer la situation, en offrant potentiellement plus de liberté et d'opportunités aux citoyens africains sur l'ensemble du continent.



# DES FEMMES ENTREPRENEURS AUTONOMES EXPOSENT LEUR ARTISANAT DYNAMIQUE AU MARCHÉ AFWID 2025

PAR THOMAS LETHOBA



Au cœur de la conférence African Women in Dialogue (AfWID) 2025 qui se déroule à Johannesburg, les projecteurs sont braqués sur les femmes entrepreneurs innovantes qui, grâce à leur créativité, ont un impact dans toute l'Afrique.

L'événement de cette année déborde d'énergie et, juste à la sortie des séances plénières et des sessions en petits groupes, un marché dynamique rassemble des femmes venues de tous les coins du continent pour présenter leurs produits. Qu'il s'agisse de paniers tressés à la main, d'ensembles de vêtements uniques fabriqués à la main ou de lignes de soins de la peau biologiques, le marché reflète l'élan du thème de la conférence : « La voix et le pouvoir des femmes en tant qu'agents du changement ».

Parmi les nombreuses femmes inspirantes qui présentent leur artisanat sur le marché, on trouve Ida Flore Maroundou, une entrepreneuse talentueuse de 37 ans qui défend avec passion les droits des femmes.

Originaire de Gambie, Ida a plusieurs casquettes, à la fois en tant que créatrice et en tant qu'entrepreneuse. Elle est la fière créatrice d'une collection de vêtements sur mesure, dont elle conçoit et fabrique chaque pièce à la main, alliant les techniques traditionnelles à la mode moderne.

Outre sa ligne de vêtements, Ida vend également des sculptures qui ont un profond impact culturel et social en Gambie. Elle explique que ses sculptures reflètent l'héritage et les valeurs de l'Afrique, ainsi que les luttes et les triomphes contemporains des femmes.

« Chaque sculpture que je crée est plus qu'un simple objet d'art ; c'est une représentation de notre héritage africain, de nos valeurs et du parcours puissant des femmes d'aujourd'hui. Mon travail raconte l'histoire de nos triomphes, de nos luttes et de la force que nous portons en nous chaque jour », déclare Ida.

Elle a commencé sa carrière professionnelle dans les télécommunications chez Gabon Télécom, puis dans une multinationale en tant que responsable QHSE. Cependant, sa passion pour le changement social l'a amenée à changer de cap en 2020, en devenant la fondatrice de l'ONG Aurore.

Grâce à son organisation, Ida est devenue une figure clé de quatre coalitions d'action dans le cadre de la campagne « Génération égalité » de UN Women. Son plaidoyer porte sur des questions essentielles telles que la violence fondée sur le genre, la justice économique, la justice climatique et la promotion du leadership des femmes.

Zeineb Tahri Dhabbi, de Tunisie, est une autre entrepreneuse remarquable qui apporte une touche unique à la mode traditionnelle et moderne. Zeineb est spécialisée dans la fabrication de sacs et de chaussures à la main, chacun d'eux étant conçu avec de multiples motifs. Ses créations se distinguent par leur qualité, leurs motifs uniques et l'histoire personnelle qui les sous-tend.

Se remémorant son expérience à AfWID 2025, Zeineb déclare : « Cet événement m'a vraiment ouvert les yeux. Je suis tellement inspirée par la diversité des femmes entrepreneurs présentes, et l'énergie est incroyable. Il est stimulant de faire partie d'un espace où nous pouvons partager nos histoires, apprendre les unes des autres et célébrer notre travail. »

Une autre présence puissante à AfWID 2025 est celle d'une entrepreneuse du Niger, Amoussou Araoye Helene Flore, qui

allie culture et mode grâce à ses bracelets faits main et à ses chaussures culturelles traditionnelles. Profondément attachée à son héritage, elle fabrique chaque pièce de manière à refléter la beauté et l'histoire du Niger.

Travaillant auparavant dans l'industrie aéronautique, un domaine dominé par les hommes, elle a été poussée par les défis qu'elle a rencontrés dans sa carrière à explorer de nouvelles voies et à devenir propriétaire d'une entreprise. Elle explique : « Dans l'industrie aéronautique, j'étais souvent la seule femme dans la pièce. Cette expérience m'a poussée à prouver non seulement mes compétences, mais aussi ma capacité à réussir dans n'importe quel domaine. Cela m'a incitée à me lancer dans ma propre entreprise et à créer quelque chose qui reflète mes racines tout en donnant du pouvoir à d'autres femmes. »



## PAROLES DE SAGESSE : SARAH LONGWE

PAR AKHONA VALASHIYA

Sarah Longwe, vétéran de l'AfWID et militante féministe zambienne, a partagé ses paroles de sagesse avec les jeunes femmes africaines sur le thème du féminisme et de l'égalité. Lorsqu'on lui a demandé quels conseils elle pouvait donner aux jeunes femmes d'aujourd'hui pour les aider à aller de l'avant, elle a répondu : « La résilience, la conviction et la protestation » : « La résilience, la foi et la protestation ». « Aluta continua parce que l'égalité des sexes est une nécessité. La vétérane affirme que ses cheveux roux sont un symbole de ses convictions et non un simple effet de mode : « Mes cheveux roux ne sont pas une mode, mais une protestation contre l'abomination et la discrimination sous toutes ses formes », a-t-elle déclaré.

Mme Longwe a mis au point une méthode d'analyse des questions d'égalité entre les hommes et les femmes grâce à son programme Cadre d'autonomisation des femmes . Elle a utilisé ce cadre dans le cadre de ses nombreuses missions de conseil auprès des départements de l'égalité des sexes des gouvernements africains, des agences de développement et des organisations de la société civile sur la manière d'identifier et de traiter les questions d'égalité des sexes en vue d'un renforcement durable de l'autonomie des femmes.

Dans son message d'adieu, elle a déclaré que les jeunes filles et les jeunes femmes devaient identifier leurs propres symboles et vivre pour eux, protester contre les abominations et continuer à se battre pour l'égalité et le bonheur.



## MESSAGES DE SOUTIEN DE DJIBOUTI

PAR PFARELO MUTHIGE

Les femmes africaines jouent un rôle central dans la construction de l'avenir du continent, et leur autonomisation est essentielle pour parvenir à une influence et à une prospérité durables. Pour que l'Afrique occupe la place qui lui revient sur la scène mondiale, les femmes doivent donner la priorité à l'éducation et au développement des compétences. L'accès à une éducation de qualité leur permet de devenir des leaders dans divers secteurs, de la politique à l'entrepreneuriat, en favorisant l'innovation et en stimulant la croissance économique.

En outre, les femmes africaines doivent s'engager activement dans les processus de leadership et de prise de décision. En participant à la gouvernance et à l'élaboration des politiques, elles peuvent plaider en faveur de lois et d'initiatives qui soutiennent l'égalité des sexes et la justice sociale. La mise en place de réseaux et d'alliances solides entre les femmes du continent peut amplifier leur voix et créer un front uni pour le changement.

L'autonomisation économique est également cruciale. Les femmes doivent avoir accès aux ressources financières, aux marchés et à la technologie pour créer et développer des entreprises. Soutenir les entreprises dirigées par des femmes peut conduire à la création d'emplois et au développement durable.

Enfin, les attitudes culturelles doivent évoluer pour reconnaître et valoriser les contributions des femmes. La promotion de récits qui célèbrent les femmes leaders et innovatrices peut inspirer les générations futures. En investissant dans l'éducation, le leadership, les opportunités économiques et le changement culturel, les femmes africaines peuvent conduire le continent vers un avenir d'influence et de prospérité.

**- Neima Ben Chek**



À toutes les femmes africaines, nous sommes unies par notre force et notre résistance. Vous êtes le battement de cœur de ce continent, et vos voix sont de puissants instruments de changement. Face aux défis qui nous attendent, n'oublions pas : « Ensemble, nous nous élevons ; ensemble, nous prospérons ».

Il est temps d'exploiter notre pouvoir collectif et de prendre des mesures audacieuses. Nous devons défendre nos droits et garantir l'égalité d'accès à l'éducation, aux soins de santé et aux opportunités économiques. Soutenons les uns les autres dans l'entrepreneuriat, en créant des réseaux qui élèvent et responsabilisent, et en nous engageant dans le leadership communautaire, où nos idées peuvent façonner des politiques qui reflètent nos besoins et nos aspirations. En outre, défendons l'environnement, en sauvegardant nos ressources naturelles pour les générations futures. En

encourageant les pratiques durables, nous pouvons faire en sorte que l'Afrique ne se contente pas de survivre, mais qu'elle s'épanouisse.

Ensemble, nous pouvons redéfinir l'image de notre continent, en mettant en valeur l'éclat et le potentiel des femmes africaines sur la scène mondiale. Levons-nous, agissons et dirigeons. L'heure du changement a sonné, et c'est à nous de créer l'avenir.

Dans la solidarité et la force, nous élèverons l'Afrique à la place d'influence et de prospérité qui lui revient.

**- Sabira Ibrahim**

# « L'AUTONOMISATION DES VOIX : L'ESSOR DU MOUVEMENT DES FEMMES AFRICAINES POUR FAÇONNER L'AVENIR ».

PAR PFARELO MUTHIGE

*Conversation sur le mouvement des femmes africaines : Le mouvement des femmes africaines est-il adapté à son objectif ?*



Le mouvement des femmes africaines est une force puissante et dynamique qui a façonné les paysages politiques, économiques et sociaux du continent. De la lutte pour l'indépendance et la démocratie à la défense de l'égalité des sexes et des droits de l'homme, les femmes africaines ont été à l'avant-garde du changement. Cet article examine les défis auxquels est confronté le mouvement des femmes africaines, les suggestions possibles pour le renforcer et la question de savoir s'il est adapté à son objectif.

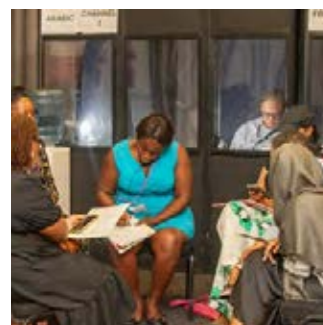
Le mouvement des femmes africaines a réalisé des progrès significatifs au fil des ans en défendant l'égalité des sexes, les droits des femmes et la justice sociale. Cependant, plusieurs défis continuent d'entraver son efficacité et sa croissance. Voici quelques-uns des principaux défis à relever :

- De nombreuses sociétés africaines restent profondément patriarcales, avec des coutumes et des croyances traditionnelles qui limitent le rôle des femmes en matière de leadership, d'éducation et de participation économique.
- Les écarts de rémunération entre les hommes et les femmes et la discrimination en matière d'emploi limitent l'indépendance financière des femmes.
- La délégitimation des systèmes de connaissances indigènes : L'Occident ne reconnaît pas les connaissances détenues par les femmes africaines et ne comprend pas la nature invasive de la médecine occidentale sur les corps africains.
- Les taux élevés de violence domestique, de harcèlement sexuel et de traite des êtres humains menacent la sécurité des femmes.
- Les disparités entre les sexes en matière d'éducation persistent, de nombreuses filles abandonnant leurs études en raison d'un mariage précoce, d'une grossesse ou de contraintes financières.

L'efficacité du mouvement des femmes africaines dépend de la manière dont nous définissons son « adéquation à l'objectif ». Si les femmes considèrent que ses objectifs sont de parvenir à l'égalité des sexes, à la représentation politique, à l'autonomisation économique et à la justice sociale, le mouvement a fait des progrès significatifs et a réussi dans de nombreux domaines, mais il reste confronté à des défis majeurs.

Pour être pleinement « adapté à son objectif », il a besoin d'un soutien institutionnel plus fort, d'un meilleur financement et de stratégies plus unifiées à travers le continent. Il évolue, mais il lui reste encore un long chemin à parcourir pour parvenir à une véritable équité entre les sexes.

Le mouvement des femmes africaines a fait des progrès remarquables dans la lutte pour l'égalité et la justice. Bien que des défis subsistent, la résilience et l'activisme des femmes africaines continuent d'inspirer le changement. En travaillant ensemble, les femmes de tout le continent peuvent construire un avenir où l'égalité des sexes n'est pas seulement un vague idéal, mais une réalité vibrante.



# RÉSUMÉS : RÉIMAGINER UN AVENIR AU-DELÀ DE PÉKIN

PAR LINDOKUHLE MAINDY MABENA

## Avocat Thando Gumede

L'avocate Thando Gumede se perçoit à la fois comme une citoyenne de ce monde et comme un être spirituel, le droit n'étant qu'un manteau superficiel. Elle est avocate à la Haute Cour d'Afrique du Sud et chargée de cours sur le droit et les droits de l'homme. Son expertise s'étend à l'antiracisme, à la lutte contre la violence fondée sur le sexe, à la décolonisation en faveur des Noirs et à la reconstruction du continent africain. Elle est également la fondatrice d'un laboratoire médical privé en Afrique du Sud, qui se consacre à la fourniture de soins de santé de haute qualité aux groupes marginalisés, en particulier aux femmes, aux homosexuels et aux personnes LGBTQIA+, ainsi qu'aux communautés noires.

Comme si cela ne suffisait pas, elle a également la particularité d'être la plus jeune commissaire nationale à l'égalité des sexes d'Afrique du Sud, nommée par le président. Pourtant, même cela, elle le considère comme un simple titre, car au fond d'elle-même, elle s'identifie comme une guérisseuse, sa véritable vocation, celle qui lui a été conférée par Dieu. Gumede propose la guérison par la prise de conscience, la résolution de problèmes et la création.



## Michal Petros

Michal Petros, photographe et chef de projet engagée dans la construction de la communauté, est érythréenne-américaine. Elle s'identifie avant tout comme une conteuse, avec une formation universitaire en affaires internationales, axée sur l'identité et la gouvernance en Afrique. Sa carrière a été centrée sur la collecte de fonds et le développement d'organisations à but non lucratif, et elle a travaillé et vécu au Kenya, en Eswatini et en Algérie. Sa passion pour les droits de l'homme lui vient de son héritage érythréen.

L'Érythrée a obtenu son indépendance en 1991 et Michal est née en 1997. « Aujourd'hui, nous avons parlé d'honorer nos aînés, et ce qui me brise vraiment le cœur, c'est que ceux qui se sont battus pour notre liberté n'ont jamais connu une Érythrée libre. Depuis 1991, notre pays est soumis à une dictature et depuis 2001, la liberté de la presse n'existe plus - sans doute déjà avant cette date, mais également depuis 2001. Il y a une conscription nationale forcée, y compris pour les jeunes femmes, et des dizaines de milliers de personnes fuient chaque mois, principalement pour échapper à la conscription militaire en quête d'éducation et de moyens de subsistance au-delà des frontières de l'Érythrée ».



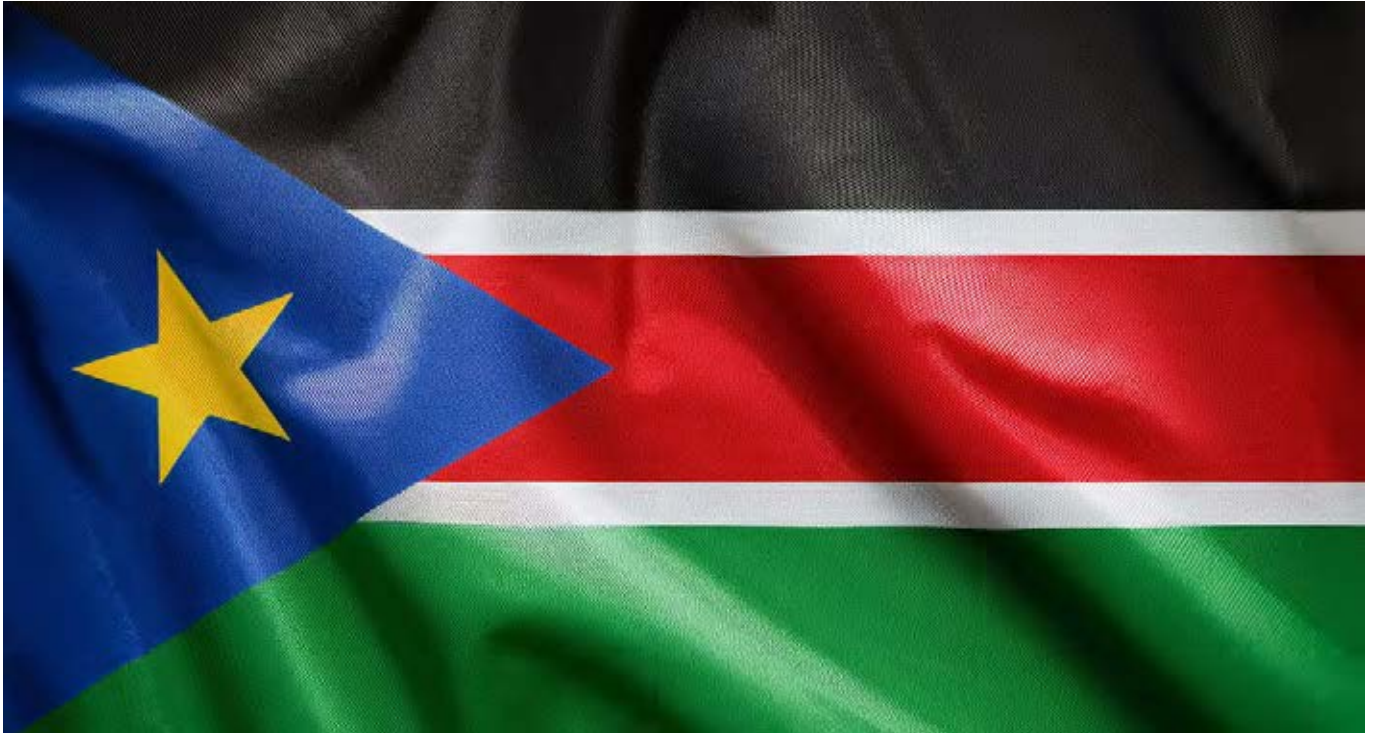
## Quel est votre appel à l'action ?

« Qu'est-ce qui me pousse et me motive ? Elles sont résumées dans le terme arabe Ibadah, qui signifie soumission divine à Dieu. Je suis ici en mission pour me soumettre entièrement à la volonté divine. J'ai été créée pour me battre, pour servir de fantassin et pour diriger - et c'est précisément ce que je ferai, quels que soient les obstacles que le patriarcat peut placer sur mon chemin. Je me suis préparée pour ce moment. Chaque fois que je parle et que j'éduque, je définis ce que le féminisme signifie pour moi. Pour moi, le féminisme est la poursuite inébranlable et sans concession de l'équité entre tous les êtres humains, quelles que soient leurs différences superficielles ».

## Quel est votre appel à l'action ?

« En tant que membre de la diaspora qui s'exprime, je ne peux pas retourner en Érythrée. Cependant, je suis profondément déterminé à être une force de changement au sein de la diaspora, en soutenant ceux qui mettent en œuvre des réformes et en aidant ceux qui fuient le pays. Une grande partie du travail de la diaspora se concentre sur la réinstallation des réfugiés, et nous avons maintenant une nouvelle génération d'Érythréens qui peuvent parler en leur nom propre - ceux qui ont directement vécu la dictature. Nous travaillons à leurs côtés pour amplifier leurs voix. En tant qu'Érythréen-Américain, je reconnais mon privilège et je suis ici pour l'utiliser afin d'élever les histoires de ceux qui subissent l'oppression dans leur pays ».

# DÉCLARATION DES FEMMES SOUDANAISES À LA CONFÉRENCE DE L'AFWID



Que la paix soit avec vous, chers membres de la Conférence des femmes africaines en dialogue.

## Salutations et respect.

Nous avons eu le plaisir de vous rencontrer en ce lieu pour discuter des questions relatives à l'autonomisation des femmes en Afrique dans tous les domaines de la sécurité, de la paix, de la santé et de l'autonomisation économique. Cependant, nous venons à cette conférence avec de profondes blessures dues à la souffrance des femmes soudanaises à la suite de la longue guerre au Soudan, qui a causé une grande douleur à chacun d'entre nous.

Au cours de cette guerre, les femmes soudanaises ont été confrontées à diverses formes de violence et d'humiliation, notamment le viol, le déplacement forcé, le travail forcé et la contrainte à des actes sexuels en échange de nourriture et de protection, ce qui a entraîné le déplacement et le statut de réfugié de millions de femmes soudanaises, ainsi qu'une perte de soutien. La guerre actuelle cible particulièrement les femmes et, de surcroît, le Soudan connaît une grave famine, décrite par les rapports des Nations unies comme la pire au monde, qui affecte plus de 26 millions de personnes au Soudan. Malgré cela, il est très difficile d'acheminer l'aide humanitaire à ceux qui en ont besoin, ce qui est aggravé par l'apparition généralisée de maladies et d'épidémies, ainsi que par la négligence de la communauté internationale sous toutes ses formes.

Les Soudanais et les Soudanaises, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, souffrent de conditions tragiques et extrêmement complexes. En tant que femmes soudanaises ici présentes, nous vous demandons de vous joindre à nous pour exiger la fin immédiate de la guerre et pour que tout le monde travaille avec nous afin de rétablir la sécurité, la paix et la sécurité alimentaire. Nous demandons également que cette déclaration parvienne à tous les gouvernements africains, à l'Union africaine, au Conseil africain de la paix, à l'IGAD et à toutes les organisations des Nations unies, ainsi qu'à d'autres acteurs internationaux dans la région et dans le monde. Nous savons que les femmes sont les plus touchées par les guerres, et nous croyons également qu'elles détiennent les clés de la paix.

Nous remercions sincèrement les organisateurs de la conférence de nous avoir donné l'occasion de soulever la question des femmes au Soudan en cette période critique et d'élever la voix pour arrêter la guerre et mettre fin aux souffrances de millions de Soudanais, en particulier les femmes, les enfants, les personnes âgées, les personnes handicapées, etc.

**Délégation de femmes soudanaises**  
**29 janvier 2025, Johannesburg**

# QUE FAUT-IL POUR QUE LA PAIX RÈGNE EN AFRIQUE ?

PAR JODI A. LAWRENCE

À l'heure actuelle, 35 conflits armés sont en cours en Afrique, touchant des régions telles que l'Égypte, la Libye, le Maroc, le Sahara occidental, le Burkina Faso, la Somalie, le Soudan et le Sud-Soudan.

Il est très préoccupant de constater que l'influence des puissances occidentales, notamment des États-Unis, de la France et de la Russie, est au cœur de bon nombre de ces conflits. Dans le cas du Sud-Soudan, le rôle des Émirats arabes unis dans la guerre civile ne peut être négligé.

Comme dans toutes les guerres, ce sont les femmes et les enfants qui portent le plus lourd fardeau, subissant le plus grand nombre de victimes et formant la plus grande proportion de réfugiés déplacés. Cette année, lors du rassemblement de African Women in Dialogue (AfWID), les femmes ont fait part de leur chagrin pour leurs pays et leurs familles déchirés par la guerre. De nombreuses déléguées ont parlé du manque de solidarité entre les femmes du continent, soulignant l'incapacité à reconnaître les conflits en cours et à remettre en question les dirigeants qui profitent de la guerre.

Mme Zoneziwoh Mbongdulo a parlé avec éloquence de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations unies, qui reconnaît l'impact de la guerre sur les femmes et appelle à leur participation sur un pied d'égalité à la prise de décision en matière de paix et de sécurité. Elle a fait remarquer qu'à l'approche du 25e anniversaire de cette résolution, de nombreuses femmes en Afrique, y compris celles présentes à la réunion, n'ont pas encore vu sa mise en œuvre effective. La résolution reste très éloignée des expériences vécues par les femmes dans les zones de conflit.

Au cours d'une table ronde, Nomboniso Gasa, s'exprimant depuis l'auditoire, a fait remarquer que les femmes jouent souvent un rôle dans le maintien des structures de pouvoir patriarcales, parfois au détriment d'autres femmes. Selon elle, cela a contribué à réduire au silence et à priver de leurs droits les femmes qui cherchent à s'opposer aux agents du conflit dans des zones de guerre telles que le Sénégal, la Somalie et la République centrafricaine.

Un groupe de travail composé de femmes présentes à l'événement a réfléchi à la nécessité de penser au-delà de leur propre vie et de leurs sphères d'influence pour démanteler la culture belliciste qui imprègne le continent. Au cours des discussions, les déléguées sont parvenues à une conclusion importante : il est urgent d'organiser des missions de paix dirigées par des femmes dans les zones de conflit actif et de créer une Union africaine distincte pour les femmes, sur le modèle de la direction dirigée par des femmes au sein des Nations unies.

En outre, il a été établi que les femmes doivent être mieux informées sur la nature des conflits, non seulement comme une force qui les affecte physiquement et psychologiquement, mais aussi comme un phénomène sociopolitique complexe nécessitant leur engagement actif. Le chemin vers la paix en Afrique doit placer les femmes au centre des négociations de paix et de la résolution des conflits, tout comme elles sont au cœur de la vie quotidienne et de la stabilité sociétale.



# PÉKIN +30 : LES FEMMES AFRICAINES REPRENENT LEUR POUVOIR ET EXIGENT LE CHANGEMENT

PAR NKHENSANI NKHWASHU

La session dissociée de la revue Pékin +30 lors de la conférence African Women in Dialogue (AFWID) a fourni une plateforme vitale pour réévaluer les progrès et la responsabilité dans l'agenda du genre en Afrique, trois décennies après l'historique quatrième conférence mondiale sur les femmes à Pékin, en Chine, en 1995. Ce rassemblement historique, qui a réuni des représentants de 189 gouvernements et des milliers d'organisations de la société civile, a abouti à l'adoption de la déclaration et de la plate-forme d'action de Pékin, un cadre global pour la promotion des droits des femmes et la réalisation de l'égalité entre les hommes et les femmes dans le monde entier.

S'exprimant dans le cadre d'un panel, Amel Samoud Khamari, présidente de l'Association tunisienne pour la gouvernance et l'égalité des chances entre les femmes et les hommes dans les postes de décision (ATGEC), a fait part de son expérience de la participation à la conférence de Pékin en 1995.

« Ce fut une expérience incroyable pour la jeune journaliste que j'étais. Je n'avais que 28 ans et j'avais laissé derrière moi mon enfant de cinq ans. Ce fut un honneur d'être choisie pour faire partie de la délégation tunisienne, surtout en tant que plus jeune membre du groupe ».

Mme Khamari a parlé de l'excitation de voir des femmes de divers pays, origines et religions, parlant toutes des langues différentes mais unies dans un même but. Elle a également parlé de son expérience en tant que femme dans l'industrie des médias et de la façon dont elle a utilisé sa voix pour lutter contre la pauvreté et l'inégalité, entre autres défis.

La session a ensuite donné la parole aux professionnels des médias présents, les invitant à partager leurs expériences personnelles et leurs points de vue sur l'évolution de la couverture des questions relatives aux femmes depuis la conférence de Pékin. Si les progrès ont été reconnus, beaucoup se sont inquiétés des disparités persistantes entre les femmes et les hommes journalistes, soulignant la lutte permanente pour l'égalité dans le paysage médiatique.

« L'industrie des médias reste profondément patriarcale, avec des stéréotypes bien ancrés. Les sujets considérés comme des « nouvelles douces » sont souvent confiés à des journalistes femmes, tandis que les journalistes hommes se voient attribuer des sujets de « nouvelles dures » comme la politique et l'économie », a fait remarquer une journaliste.

Wahu Kaara, éducatrice kenyane de renommée mondiale, activiste et militante pour la justice sociale, s'est vivement souvenue de la conférence de Pékin, la décrivant comme si

elle n'avait eu lieu qu'hier. Elle a parlé de la passion et de la détermination des femmes qui s'y étaient réunies, soulignant que les barrières linguistiques n'avaient jamais fait obstacle à leur mission commune.

« Les femmes se sont approprié les espaces publics, qui ne leur ont jamais été confiés. Elles ont abattu les murs pour s'emparer du pouvoir ».

Kaara a insisté sur le fait que l'heure n'était pas aux lamentations mais à la reconquête du pouvoir.

NgoN-Baba Née Noufere Céline, présidente de Mafubo Centrafrique, une ONG de la République centrafricaine, a souligné la nécessité pour les femmes d'adopter la transformation numérique.

Elle a insisté sur le fait que la technologie devrait être exploitée pour atteindre les femmes dans les zones rurales, en plaidant pour l'éducation et la formation aux compétences numériques afin de permettre aux femmes de devenir les championnes de la numérisation et de libérer tout leur potentiel.

Si tous ont reconnu que des progrès significatifs avaient été accomplis depuis la conférence de Pékin, un sentiment unanime s'est dégagé de la discussion : malgré les progrès accomplis, il reste encore beaucoup à faire. Tant les intervenants que les participants ont convenu qu'un effort et un engagement soutenus étaient essentiels pour faire avancer le changement.



# LES GARDIENS DE LA TERRE : PRINCIPAUX DÉFIS ET CHANGEMENTS

PAR LEBOGANG MATHEBULA



La sécurité et la souveraineté alimentaires sont depuis longtemps des préoccupations pressantes en Afrique. Malgré les vastes paysages et les riches ressources naturelles du continent, la durabilité de l'agriculture reste un défi, en particulier pour les agricultrices qui jouent un rôle crucial dans la production et la distribution des denrées alimentaires.

La troisième journée de l'AFWID 2025 a été l'occasion pour les agricultrices africaines d'exprimer leurs luttes et d'élaborer des stratégies pour le changement. Dirigé par Mercia Andrews, directrice du Trust for Community Outreach and Education, l'atelier a rassemblé des femmes de différentes régions pour discuter des obstacles majeurs auxquels elles sont confrontées. L'un des principaux problèmes soulevés par les femmes des pays arabophones est l'impact des conflits armés en cours, qui ont rendu de vastes étendues de terre impropres à l'agriculture. Au Soudan, la guerre civile a gravement perturbé la chaîne d'approvisionnement, créant un choc économique qui exacerbe les pénuries alimentaires.

Sur l'ensemble du continent, le manque de financement est apparu comme une préoccupation universelle. Sans soutien financier, les agricultrices ont du mal à accéder aux ressources essentielles telles que les systèmes d'irrigation, les engrais, la main-d'œuvre et les outils agricoles modernes. Ce fossé financier entrave non seulement la productivité, mais limite également leur capacité à s'engager dans la recherche, à adopter de nouvelles techniques agricoles et à être compétitives sur les marchés locaux et internationaux. Alors que le monde entre dans la quatrième révolution industrielle, ces femmes se retrouvent désavantagées, incapables d'intégrer les nouvelles technologies dans leurs pratiques agricoles.

La pénurie d'eau représente un autre défi de taille. De nombreuses régions souffrent de conditions arides qui rendent l'agriculture presque impossible. Le traité kenyan sur l'eau du 19 mai 2010, qui interdit aux agriculteurs d'utiliser l'eau du Nil pour l'irrigation, a constitué un obstacle politique de taille.

Cette décision a constitué un revers majeur pour l'agriculture durable. Toutefois, en 2025, la ministre de l'eau, Charity Ngilu, a déclaré que les pays d'Afrique de l'Est avaient désormais la liberté d'utiliser les ressources en eau comme ils l'entendaient, ce qui a redonné espoir aux agriculteurs en difficulté.

La demande d'éradication des organismes génétiquement modifiés (OGM) et de préservation de l'agriculture biologique est une autre préoccupation urgente. De nombreux agriculteurs africains estiment que leurs semences indigènes ont des propriétés médicinales, qu'elles sont supérieures sur le plan nutritionnel et qu'elles sont profondément liées à leurs identités culturelles et spirituelles. Mary Sakala, de Zambie, a exprimé cette position avec passion : « La nourriture que nous mangeons fait partie de notre identité. Nos semences biologiques peuvent être médicinales, elles peuvent être alimentaires et elles peuvent faire partie de notre incarnation spirituelle ». Alors que la Administration des aliments et des médicaments (FDA) affirme que les OGM ne présentent aucun risque pour la santé, plusieurs études indépendantes suggèrent le contraire, ce qui renforce le scepticisme des agriculteurs africains.

Face à ces défis, l'appel au financement de la lutte contre le changement climatique est devenu plus urgent, en particulier pour les femmes rurales qui sont souvent considérées comme de petits exploitants agricoles. Roseline Orwa, du Kenya, a souligné la nécessité pour les femmes de s'unir et d'exiger un soutien financier spécifique pour atténuer les effets du changement climatique sur l'agriculture.

Malgré les nombreuses difficultés évoquées, les femmes ont quitté l'atelier avec une détermination renouvelée. Leur voix collective et leur engagement inébranlable en faveur du changement sont le signe d'un mouvement puissant en faveur de réformes politiques et d'un plaidoyer accru en faveur de la durabilité de l'agriculture. Ces femmes ne sont pas seulement les gardiennes de la terre ; elles sont les architectes d'un avenir où la sécurité alimentaire est une réalité pour tous.

## AFWID REPREND LE POINT DE VUE SUR LA SAFM RADIO



### L'avenir que nous voulons : un avenir construit pour les femmes africaines par les femmes africaines.

AfWID a pris possession des ondes de SAFM Radio le deuxième jour lorsque Taweni Gondwe Xaba a animé une prise de contrôle de l'émission populaire de leadership intellectuel The Viewpoint.

Elle était accompagnée de Nana Magomola, membre du WDB Trust, d'Emma Kaliya, membre du comité directeur d'AfWID et coordinatrice d'AfWID SADC, de Saida Ali, coordinatrice d'AfWID pour l'Afrique de l'Est, et de Sara Longwe, ancienne combattante de Pékin 1995, ainsi que de femmes venues des quatre coins de notre riche et magnifique continent.

La discussion puissante et animée qui a duré une heure s'est concentrée sur le thème de l'AfWID : Construire l'avenir que nous voulons, par les femmes africaines pour les femmes africaines.

Les panélistes se sont exprimés sur le rôle que les femmes doivent jouer pour relever les défis auxquels le continent est confronté en matière de paix et de stabilité, de protection des ressources, d'autonomisation des jeunes et d'intégration des voix de la base dans l'élaboration des politiques, ainsi que de croissance économique, entre autres sujets urgents.

Les jalons historiques des conférences de femmes passées ont été mis en évidence, notamment l'élaboration de cadres tels que la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. La conversation a souligné la nécessité d'apporter des solutions concrètes, d'assurer un financement durable pour les projets menés par les femmes et d'éliminer les obstacles qui empêchent les jeunes femmes d'assumer des rôles de direction. Les défis, comme l'instabilité de la gouvernance dans certaines régions, ont été reconnus comme des obstacles au progrès. Un appel a été lancé en faveur de l'unité, de l'autosuffisance, des plans d'épargne communaux et des politiques efficaces pour continuer à faire progresser les droits des femmes et le développement.

### Nana Magomola, membre du WDB Trust

L'idée de réunir des femmes de 55 pays pour avoir ces conversations cruciales est apparue, elle semblait ambitieuse mais passionnante. Nous savions que c'était quelque chose que nous devons soutenir. Cette plateforme nous permet d'amplifier la voix des femmes et de créer un véritable pouvoir dans l'élaboration des solutions. Pour nous, il s'agissait de faire en sorte que les femmes de tous horizons, y compris celles des zones rurales et mal desservies, puissent prendre part à cette conversation.

### Saida Ali

Nous avons besoin de résultats concrets. Les femmes ici présentes partagent des stratégies pratiques et font preuve de leadership. Nombre d'entre elles ont un impact significatif sur leurs communautés, en particulier les jeunes femmes. Par exemple, des jeunes femmes du Sud-Soudan et d'autres régions ont été incitées à rentrer chez elles et à s'organiser. Elles assument des rôles de leadership et prouvent qu'il n'est pas nécessaire d'avoir reçu une éducation formelle ou d'être riche pour diriger. Il s'agit de créer des opportunités pour toutes les femmes d'apprendre et de se développer.

### Sara Longwe

Le voyage a commencé par des conférences antérieures, notamment la conférence de Pékin de 1995, qui a donné naissance à la « plate-forme d'action de Pékin ». Ce document a jeté les bases de la promotion des droits de la femme dans le monde. Les caucus des femmes africaines ont joué un

rôle important dans la définition des principaux domaines d'action, notamment la pauvreté, l'éducation, la violence à l'encontre des femmes et l'émancipation économique. Ces questions restent au cœur de notre programme. Au fil des ans, nous avons vu de nombreux pays ratifier des accords, mais le défi a toujours été de traduire ces engagements en actions tangibles.

### Emma Kaliya

La résolution 1325 a été établie pour garantir une représentation de 30 % des femmes dans les gouvernements, mais aucun pays n'a atteint ce seuil. C'est peut-être la raison pour laquelle les conflits continuent de resurgir malgré les efforts déployés pour les étouffer. La prise de décision est cruciale et les femmes doivent y participer. Dans de nombreux cas, leur absence des discussions de paix compromet les progrès. Sans les femmes, le processus est incomplet et une paix durable reste inaccessible.

“

*Il s'agit de créer des mécanismes de plaidoyer durable. Nous devons veiller à ce que les voix des femmes soient entendues à tous les niveaux de la prise de décision. Par exemple, la microfinance a été un facteur de transformation dans de nombreux domaines, mais nous devons aussi penser au-delà du « micro » et viser des projets à grande échelle qui profitent à des communautés entières.*

”

“

**Whenever they talk about financial empowerment for women, they only talk about micro-finance. What's micro about us?**



- Dr. Nkosazana Dlamini-Zuma



“

**Women should not ask for permission to lead; they must embrace the fact that they are leaders and the backbone of a strong Africa.**

- Riah Phiyega, CEO of WDB Trust



# JE SUIS CELUI QUE L'AFRIQUE ATTENDAIT



## Engagements personnels pour faire avancer l'agenda de l'AfWID

Je reconnais que les institutions sont importantes, mais leur efficacité dépend de ma capacité personnelle à susciter le changement et à influencer les espaces que j'occupe. Mon plaidoyer en faveur des femmes africaines commence par l'amour et l'acceptation de soi, partagés d'abord au sein de mon propre foyer, puis étendus à ma communauté. Je m'engage à exprimer et à soutenir les femmes africaines partout où je le peux, par les actions que je mène, les mots que je prononce et les espaces dans lesquels je m'engage. En tant que participante à cette conférence, je m'engage à entreprendre les actions suivantes pour faire avancer l'agenda de l'AfWID :

- 1. L'autonomisation par la connaissance :** Je m'engage à rechercher activement des informations crédibles et vérifiées, à me former en permanence sur le mouvement des femmes africaines et à partager ces connaissances de manière responsable. Je comprends que notre pouvoir collectif réside dans le partage de la vérité et des voix des femmes, et je donnerai la priorité à la diffusion d'informations vérifiées et pertinentes afin d'autonomiser les femmes de ma communauté.
- 2. Guérir et reconnaître les traumatismes :** Je reconnais que nous sommes tous porteurs de traumatismes intergénérationnels et que si nous voulons nous engager efficacement, nous devons d'abord traiter cette douleur. Je m'engage à soutenir les processus de guérison, en comprenant que le véritable changement commence par la guérison personnelle et l'empathie collective. Je favoriserai les environnements où les femmes peuvent partager leurs expériences en toute sécurité et où la guérison fait partie du dialogue et de l'activisme dans lesquels je m'engage.
- 3. Défense des femmes déplacées :** Je défendrai les femmes déplacées, en particulier celles qui sont touchées par la migration, en veillant à ce qu'elles aient accès aux ressources, aux droits et au soutien dont elles ont besoin. Je créerai des plateformes pour que leurs voix soient entendues et je m'efforcerai d'éliminer les obstacles à leur liberté et à leurs possibilités. Mon plaidoyer sera fondé sur la reconnaissance de leur dignité inhérente et je lutterai pour leur autonomisation chaque fois que cela sera possible.
- 4. Solidarité et responsabilité personnelle :** Je m'engage à penser « femme d'abord » dans tout ce que je fais. J'agirai en solidarité avec les femmes africaines en me soutenant mutuellement de manière tangible et significative. Je n'attendrai pas l'action du gouvernement, mais je prendrai la responsabilité personnelle d'apporter les changements que je souhaite. Le changement collectif commence par mes actions individuelles, et j'utiliserai mon influence pour provoquer la transformation positive que nous recherchons.
- 5. Défendre la paix et la solidarité :** Je plaiderai pour l'inclusion des femmes dans la consolidation de la paix et la résolution des conflits, en veillant à ce que leurs voix soient entendues dans les négociations, depuis la base jusqu'aux discussions de haut niveau. J'encouragerai la solidarité au-delà des frontières, en soutenant les femmes africaines dans les zones de conflit, et je veillerai à ce que mes actions reflètent les valeurs de la paix, de l'unité et du progrès collectif.



6. **Renforcer le mouvement des femmes africaines** : Je m'engage à participer activement au mouvement des femmes africaines, en veillant à ce qu'il reste inclusif, dynamique et qu'il réponde aux divers besoins des femmes africaines. Je soutiendrai la création d'une plateforme unifiée pour le plaidoyer collectif, en renforçant les voix des femmes à travers le continent et en reconnaissant que le mouvement est autant une question d'action individuelle que de changement collectif.
7. **Solutions durables pour la souveraineté alimentaire** : Je soutiendrai l'implication des femmes dans l'agriculture durable et la souveraineté alimentaire, en plaidant pour des politiques qui donnent la priorité à l'agroécologie et au leadership des femmes en matière de justice écologique. Je promouvrai l'éducation sur ces questions et veillerai à ce que mes actions reflètent un engagement en faveur de la protection des semences indigènes, de l'autonomisation des agricultrices et de la promotion de la résilience dans les systèmes alimentaires africains.
8. **Autonomisation économique des femmes** : Je promouvrai l'éducation financière et l'indépendance des femmes africaines, en soutenant les initiatives qui donnent aux femmes les outils et les ressources nécessaires pour prospérer. Je résisterai aux systèmes économiques patriarcaux et je plaiderai en faveur de politiques qui donnent aux femmes les moyens d'agir sur le plan économique. Mon engagement personnel en faveur de la justice économique commence à la maison, en enseignant la culture financière et en encourageant l'indépendance économique au sein de ma communauté.
9. **Protection et sécurité des femmes** : Je plaiderai en faveur de lois plus strictes pour protéger les femmes de la violence et je veillerai à ce que la sécurité des femmes soit une priorité dans les zones de conflit et au-delà. J'agirai en solidarité avec les survivantes de violences, en leur apportant un soutien pratique et émotionnel en cas de besoin. Mon engagement à protéger les femmes commence par la création d'espaces sûrs dans ma propre vie et dans ma communauté.
10. **L'autonomisation par ma voix et mes réseaux** : Je reconnais le pouvoir de ma voix et de mes réseaux en tant qu'outils de défense des droits des femmes. J'utiliserai mon influence pour amplifier les voix des femmes africaines, en soutenant la solidarité et l'action collective. Je comprends que le leadership émerge d'une responsabilité partagée et je m'engage à prendre des mesures qui font avancer la cause de l'égalité des sexes.

Ces engagements personnels nous rappellent que le changement que nous recherchons commence avec chacun d'entre nous. Par mes actions, je souhaite contribuer à l'agenda de l'AfWID, sachant que les efforts individuels, lorsqu'ils sont combinés, ont le pouvoir de créer une transformation durable. Chaque pas que je fais en inspirera d'autres, créant ainsi un effet d'entraînement qui élèvera les femmes africaines et renforcera notre avenir collectif.

## IL FAUT UN VILLAGE

Derrière chaque événement réussi, il y a des héros méconnus - ceux qui travaillent sans relâche dans l'ombre, veillant à ce que tout se passe bien. Lors de la conférence AfWID de cette année, nos bénévoles ont été le cœur et l'âme de l'événement. Ils étaient les muscles, la colle et l'énergie qui tenaient le tout ensemble. Dès notre arrivée, ils nous ont accueillis avec chaleur et amabilité, apaisant nos craintes et nous donnant l'impression d'être les bienvenus. Ils ont été le premier visage que nous avons vu à l'aéroport et le dernier visage que nous avons vu au moment du départ.

À une époque où l'ancienne génération s'inquiète parfois de la manière dont les jeunes façonneront l'avenir et dirigeront notre continent, il est clair que l'avenir de l'Afrique est déjà entre de bonnes mains. Les jeunes prennent les choses en

main et nous montrent à quoi ressemblent le leadership, le dévouement et le service. Sans ces incroyables volontaires, l'AfWID n'existerait pas. Leur engagement et leur passion sont allés bien au-delà de l'appel du devoir, prouvant que la prochaine génération de leaders est là et qu'elle est plus que prête.

Merci à tous les volontaires qui ont donné leur temps, leur énergie et leur cœur pour rendre cet événement possible. Vous êtes les véritables champions de l'Afrique de demain, et nous vous voyons.

**Linda Vilakazi**  
Gestionnaire de programme du AfWID



# ENRACINÉS DANS DES ARBRES POURRIS

CHIGOMEZGO GONDWE, 2025

Nous marchons sur un chemin pavé de paradoxes,  
où les hommes sont les rois de trônes empruntés,  
applaudis pour leurs choix qui brisent ou construisent,  
tandis que les femmes sont sculptées dans le silence,  
châtiées pour avoir manié le même marteau de la vie.

À l'ombre des arbres creux,  
nous nourrissons nos fils des fruits amers du patriarcat,  
les inscrivant dans des confréries  
qui se fondent sur l'erreur de la domination.  
Génération après génération,  
nous perpétons la destruction.  
Mères du mouvement,  
piégées dans le système,  
élevant des hommes pour qu'ils gardent les mêmes chaînes  
qui les tordent.

Nous,  
les donneurs de vie,  
sommes devenus les artisans de notre propre oppression.  
Ils disent que c'est la culture, ce poids que nous portons,  
mais la culture est la rivière qui se plie et grandit,  
et non l'étang stagnant où les rêves se décomposent.  
Notre feu, autrefois un phare,  
n'est plus qu'une lueur,  
étouffé par la fumée des maisons  
qui s'embrasent avec une rage inexprimée.

Quel miroir nous reflète aujourd'hui ?  
enchaînés à ces racines d'arbres pourris  
qui ne nourrissent plus,  
liés aux fantômes des proverbes  
qui chantaient l'équilibre et la générosité ?

« Jusqu'à ce que le lion raconte son histoire,  
le chasseur sera toujours le héros ».  
disent-ils,  
mais qu'en est-il de la lionne,  
dont le rugissement est noyé dans la tempête de la tradition ?

Eh bien !  
ne plus se noyer dans la rhétorique,  
de boire des clichés comme l'eau d'un puits empoisonné.  
Avec notre esprit, nous allons assécher ces ruisseaux  
stagnants,  
forger des rivières de rébellion à mains nues,  
et inonder les terres arides  
la fureur des voix qui n'ont plus peur de s'élever.

Brûler les racines pourries -  
enflammer leur creux pour en faire des piliers de flamme.  
Que les cendres soient notre terre, fertile en résistance.  
Plantez les graines de la révolution dans chaque esprit,  
apprendre à nos enfants à manier la justice comme des  
machettes qui tranchent les mensonges envahissants.

Revendiquer la libération des chaînes rouillées de l'histoire,  
écrire et raconter les histoires de nos propres victoires.  
Nous devons nous débarrasser de ces illusions de grandeur  
et de pouvoir  
avec la clarté de notre regard et de nos idéaux d'unité.  
Que le monde se tienne nu en présence de l'Avenir.  
Renverser les forteresses du silence forcé.  
Démolir les palais construits sur notre dos.  
Dites : « Noirs, ne craquez pas, car nous ne reviendrons pas  
en arrière !

Nous savons qui nous sommes et qui nous sommes censés  
être.  
Nous sommes les gardiens des foyers et les éducateurs des  
enfants,  
des gardiens de la sagesse et des porteurs de vérité.  
Nos mains ne servent pas uniquement à entretenir les  
foyers,  
calcinées et calleuses,  
ce sont les mains qui soulèvent les nations.  
C'est dans nos cœurs que se trouve le baume pour les  
esprits brisés,  
Nos mots décodent des mystères invisibles à travers les  
âges,  
traçant des chemins pour des avenir encore rêvés.

Nous sommes plus que lui, elle, ils ou elles ;  
nous sommes des êtres humains, pas des pronoms, des  
étiquettes ou des symboles,  
nous sommes simplement des hommes ou des femmes,  
créés à l'image du Dieu Très-Haut.  
Nous ne perdrons pas ce que nous sommes,  
notre existence ne s'effacera pas,  
dans les récits mondiaux de l'évolution de la société  
nos voix soutiendront les vérités du salut.

Nous sommes la tempête de feu,  
le rugissement d'un monde libéré,  
le pouls d'un avenir qui refuse d'attendre,  
le battement de cœur des générations à naître.  
Nous sommes les témoins vivants de la vérité et du pouvoir,  
créés pour être entendus et pas seulement pour être vus.

Par la déconstruction culturelle  
et la régénération morale,  
nous démêlerons ces fils emmêlés et coudrons  
et coudrons un nouveau vêtement de notre vision la plus  
élevée.  
Hier doit s'écrouler et  
Le passé doit être déchiré.  
Alors, Noirs, ne craquez pas, car nous ne reviendrons pas  
en arrière !  
Dites, Black ne craque pas, car nous ne reviendrons pas en  
arrière !

